Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada......	$2.00
" "	Etats-Unis..	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 14 novembre 1923 No. 37

La grande Pitié de la langue française

Il y a quelque temps, le "Droit" d'Ottawa, sous la signature de M. Chares Gautier, flagellait de la belle manière la conduite injuste et odieuse de religieuses anglaises envers les petits Canadiens-Français.

Pour leur faire perdre leur langue, pour détruire à jamais leur respect, leur culte affectueux pour l'idiôme auguste appris sur les genoux de leurs mères, elles ne craignent pas de se servir de leur autoritée, du prestige de leur costume et de l'auréole sacrée que le peuple met au front de toute personne vouée à Dieu.

Non satisfaites d'être incapables d'enseigner à une forte partie de leurs élèves, à la majorité parfois, la langue qu'ils ont le droit de parler, qu'ils ont le droit d'apprendre, qu'ils ont le devoir de connaitre et d'aimer dans un pays qui est leur, dans une société où ils ne sont point des intrus, elles s'étudie encore à les faire rougir de leur origine, à les humilier devant leurs petits camarades par des sarcasmes et des paroles déplacées dans toute bouche chrétienne encore plus dans celles qui ne devraient s'ouvrir que pour la prière et la charité.

Ces personnes manquent à leur devoir le plus rigoureux: celui de respecter les *enfants* confiés à leurs soins: celui de tenir la place des parents dont elles sont les mandataires; celui de voir en leurs pupilles autre chose que de la chair à anglicisation.

Ces enfants ne leur appartiennent pas et ne s'appartiennent pas à eux-même: ils se doivent au sang qui coule dans leurs veines. ils sont le trésor de la race qui les a fait naître. Et en agissant de la sorte, ces éducatrices d'un peuple auquel elles n'auront appris en définitive que la morgue anglo-saxonne et le mépris du plus bel héritage de gloire, d'humanité, de grandeur morale que des ancêtres aient jusqu'ici transmis à leurs descendants, foulent aux pieds la recommandation du grand Apôtre dont elles se réclament: "*Se faire tout à tous!*"

Mais où le vocabulaire n'a plus de termes assez forts, ni la langue d'expressions assez énergiques, c'est pour dénoncer ceux des nôtres qui se prêtent par aveuglemnet par calcul ou par lâcheté, à l'extermination graduelle d'une culture dont ils semblent être les fruits avariés, d'une famille humaine dont ils jouent le rôle de fils ingrats.

S'il n'est jamais permis à qui que se soit d'oublier sa dignité d'homme et de se ravaler au rang des êtres inférieurs, c'est aussi toujours un geste de chien couchant, le signe d'une âme avilie, que de ne point rester ce que Dieu nous a faits par la naissance, et lorsqu'on ne peut cacher son origine ni à soi ni aux autres, d'essayer du moins d'en effacer les traits sur le front, et d'en faire mourir le verbe sur les lèvres des générations qui poussent.

Telle est pourtant l'oeuvre odieuse entreprise et poursuivie avec une ardeur digne d'une meilleure cause par certains des nôtres dont l'heure est venue de lever le masque et de pendre au cou l'enseigne qui leur convient.

Qu'une insitutrice qui n'est point de notre langue, qui ne la connait qu'imparfaitement, se refuse de la parler et de l'enseigner à nos petits compatriotes, en dépit des désirs des parents et de la justice la plus élémentaire, cela s'explique encore, bien qu'une pareille conduite ait un fort relent de fanatisme. Mais qu'un prêtre catholique, qu'un curé canadien-français refuse d'enseigner le catéchisme à ses petits frères par le sang dans la langue qui leur est commune, dans la langue qui a bercé son enfance à lui et a fait passer des lèvres maternelles dans sa propre bouche les noms bénis de Jésus et de Marie, cela est incomparable. Il manque au coeur de cet homme un sentiment qui fait l'honneur du coeur humain: la piété filiale; il manque à ce citoyen un amour que les dénaturés seuls ne possèdent point: celui de la patrie; il manque à ce prêtre une vertu dont il est d'office le dispensateur attitré: la justice.

Sans doute il est honteux pour un maitre d'abuser de son autorité jusqu'au point de bannir de la salle de récréation et des terrains de jeux la langue maternelle de ses élèves; il est criminel de diminuer par ses railleries dans l'esprit de ses subordonnés le respect dû au sang qui coule dans leurs veines, à la langue qu'ils ont apprise au foyer paternel. Mais comment interpréter l'acte d'une supérieure prohibant à ses sujets, pour se bien faire voir des autorités, l'usage de leur idiôme national même dans leurs relations les plus intimes, jusque dans leurs colloques avec Dieu.

Et quand de tels ordres émanent de la vieille province de Québec, du coeur qui devrait lancer jusqu'aux extrémités de l'être national le flot de sang le plus chaud et le plus généreux de la race, on est en droit de bondir d'indignation, et de se demander si l'âme de la patrie dans sa manifestation la plus belle n'est pas déjà la proie du germe qui va la tuer, comme ces fruits magnifiques dont les saveurs précoces ont engendré le vers intime qui les ronge.

Il faut que ces choses soient connues, que ces capitulations honteuses devant le devoir national reçoivent le nom qu'elles mérient. Point n'est besoin de sortir du pays pour arriver à la certitude que l'histoire et la géographie canadienne sont ignorées ailleurs qu'en Europe.

Ceux qui se battent sur le front avancé de l'Ontario et de l'Ouest avaient fondé bien d'autres espérances sur ceux qui leur viennent de là-bas: nous avions droit à l'influence de leurs exemples, de leur nombre et de leurs oeuvres.

"Lorsqu'on a l'honneur d'être canadien-francais, disait Mgr Langevin, il faut en être fier." Certes nous sommes fiers du zèle apostolique de nos missionnaires, du succès humanitaire et financier de nos communautés religieuses. Nous aimerions savoir cependant par des actes au grand soleil de Dieu si les autres se rendent bien compte de l'honneur dont Dieu comble en eux notre race en leur faisant porter si haut et si loin le drapeau de la civilisation chrétienne. Dans tous les cas nous serions heureux qu'ils manifestent leur légitime fierté autrement que sous des couleurs étrangères et des enseignes menteuses au frontispice de nos couvents, de nos hôpitaux et de nos collèges.

Enfin personne ne s'attend à ce qu'une institution anglaise créée et soutenue par l'argent anglais, soumise à une direction anglaise, fasse la part très large à notre langue et l'enseigne à d'autre titre qu'à celui de n'importe quelle autre langue étrangère. Mais qu'une institution d'origine française, fondée et gouvernée par l'influence française, destinée à fournir une élite aux diverses populations qui se pressent dans nos plaines, par conséquent à la population française comme aux autres, prétende remplir son devoir en ne donnant à ses élèves français que deux ou trois petites heures par semaine pour acquérir la maitrise de leur langue maternelle cela dépasse toute mesure. Ou bien l'on veut se moquer des gens, ou bien l'on a peur de se faire montrer du doigt en écrivant en toutes lettres: "Cette maison de fondation et de direction française, dans un pays où le français est langue officielle, ne prépare point les Canadiens-français à jouer leur rôle dans la vie."

Si l'on ne veut pas des nôtres, qu'on le dise.

Mais si l'on se donne la tâche, et le rôle glorieux de former en eux des hommes et des femmes qui soient la race de demain, nous réclamons le respect du sang qu'ils portent, le développement de leur intelligence, de leur coeur et de leur volonté en français, et pour l'apostolat français qui les attend, en un mot nous réclamons la pleine mesure de justice qui nous est due.

Loin de nous la pensée d'imposer une culture française à ceux qui ne sont point de notre descendance. Ils ont le droit et le devoir de demeurer ce qu'ils sont de par leur naissance; ce n'est pas nous qui les leur contesteront.

Nous sommes chez nous au Canada, nous sommes les gens de la maison, et les mauvais fils qui l'oublient, qui veulent jeter à la porte le parler des aïeux et les coutumes ancestrales devraient porter au front un signe auquel on les reconnaisse.

Encore une fois, une telle conduite est criminelle: je sais que pour s'excuser, on la met au compte des circonstances, des exigences de la paix à maintenir, de l'impossibilité d'une réaction. Les vrais motifs d'un état de choses aussi déplorable sont connus de tout le monde: l'ignorance des conditions historiques du pays, le mépris du contrat fédératif, l'amour de ses aises, pour ne pas dire la paresse, la soif de l'avancement, la recherche de la popularité auprès de l'élément dominateur.

Ces *remarques sont sévères, mais malheureusement trop méritées*. Devant de telles défaillances, on ne saurait taire plus longtemps la grande pitié de la langue française au Canada.

Pierre Ménard

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un bel hommage à l'Association d'Education du Manitoba

Au cours d'une séance à l'Académie Provencher, S. G. Mgr Béliveau a *rendu ce bel hommage au travail accompli par l'Association* d'Education du Manitoba: "S'il y a, dit-il, quelque chose de réconfortant, dans la lutte longue, et ennuyeuse que nous avons à soutenir, c'est bien de voir un groupe représentatif de laics *fortement unis*, en dehors de toutes différences de politique et d'état social, pour poursuivre notre idéal de foi religieuse et de dignité française. C'est une grande consolation pour le coeur de l'évêque et une sérieuse garantie de succès. Les membres du comité exécutif ont travaillé comme des hommes dévoués, intelligents, soucieux des réalités. Sans eux et sans la population qui les suit, il eût été impossible de continuer la lutte et notre action n'eût abouti qu'à des revendications vaines. Ils ont bien mérité de la cause de la sainte Eglise et je les en remercie du fond du coeur."

:*:

Crerar à la direction du parti Progressiste

Ottawa—La rumeur se répand dans les cercles politiques que l'hon Crerar va prendre une part active aux travaux de la prochaine session.

On dit même qu'il acceptera de nouveau la direction du parti, à la place de Robert Forke.

:*:

Nouveau consul de France

Montréal— On annonce officiellement que M. Naggiar, consul de France au Canada, retournera prochainement à Paris pour occuper une fonction au ministère des affaires étrangères.

Son successeur sera M. Arnauld de Vitrolles, qui est dans le service consulaire depuis 1904.

:*:

Un journal du matin à Moose-Jaw

Moose-Jaw, Sask. — L'Evening Times, de Moose-Jaw, annonce qu'à partir du 20 novembre il paraîtra le matin sous le titre de *Times Morning Herald*.

Le besoin se faisait sentir d'un journal du matin pour le sud-ouest de la Saskatchewan.

:*:

50 années de prêtrise

Les noces d'or sacerdotales du R. P. Avila Amyot, O. M. I. ont été célébrées avec éclat, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Lowell, Mass. Ordonné prêtre par Mgr Fabre, en octobre 1873, le vénérable jubilaire demeure dans la Nouvelle-Angleterre depuis plus de trente ans. Le R. P. Amyot est une des figures les sympathiques du clergé régulier franco-américain, et nous sommes heureux de lui offrir nos meilleurs voeux à *l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise*.

:*:

Nos ministres assistent à la revue navale

Londres.—Les délégués des Dominions britanniques à la conférence impériale ont assisté samedi à une grande revue de la flotte anglaise. Il ne s'était pas fait de semblable revue depuis 1914. Toute la *flotte de l'Atlantique était là*; elle s'est développée sur une longueur de plus de 15 milles. Ce qui montre bien le développement de la marine c'est qu'aucun des navires présents à la revue de 1914 ne prirent part à celle de samedi.

Les Canadiens français ouvrent une école libre à Pembroke

Pembroke, Ont.— Les petits Canadiens français de Pembroke ont maintenant une école française. *L'ouverture de cette école a eu lieu au milieu d'une belle manifestation* patriotique de la part des 1800 Canadiens français de Pembroke. Jusqu'ici, quoiqu'en nombre considérable, les petits Canadiens français n'avient pu obtenir des institutrices françaises. Seule Mlle Jeanne Lajoie enseignait le français. C'est elle qui s'est mise à la tête du mouvement pour l'ouverture d'une école française à Pembroke.

Cinquante-deux élèves se sont réunis pour répondre à l'appel de Melle Lajoie. De vibrants discours patriotiques furent prononcés par M. Alfred Longpré, un des fondateurs de la nouvelle école, par M. Cloutier, secrétaire de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario, par M. O. Héroux, du "Devoir", et Mlle Lajoie. Tous ont eu les mêmes sentiments à l'égard de la langue française qu'il faut étudier et apprendre afin de rester Français toujours et faire la lutte pour nos libertés. Une gerbe de fleurs a été présentée à Mlle Lajoie par l'Action Française de Montréal.

:o:

La rançon de 101 vies en 3 ans de prison

New-York. — Romanelli, le roi de *la* petite *Italie* de Brooklyn, n'a pas payé cher les 101 vies qu'il a tuées avec de l'alcool de bois. Trois ans de pénitencier ont suffi à laver le sang dont ses mains étaient rougies. Aux yeux de la justice humaine, dix jours du meurtrier valaient une vie de ses victimes.

Mais personne n'a rendu la vue aux centaines de petits innocents rendus aveugles par ce bandit.

:o:

Mort d'un historien canadien

Toronto—John Castell Hopkins, historien financier et biographe est mort subitement à sa résidence hier soir à l'âge de 59 ans. Il a publié en 1898 la "Vie de la reine Victoria." ria."

:*:

Paderewski fait une nouvelle tournée d'Amérique

Paris— M. Paderewski a quitté la France samedi, Il s'est embarqué sur le "Paris" pour se rendre en Amérique, où il donnera une série de plus de soixante-dix concerts.

:*:

La session de Québec s'ouvrira le 17 décembre

Québec— Le cabinet de Québec tienda d'ici à l'ouverture de la session le 17 décembre une série de réunions pour préparer le programme sessionnel. Il y sera question de plusieurs importantes nominations.

:*:

Dévouement filial

Le Pas, Man.— Un petit sauvage, du nom de Bignel, agé de 10 ans, a fait 50 milles en canot, en remontant le courant de la Saskatchewan, pour conduire son père mourant chez le médecin.

Il a voyagé pendant cinq jours, trainant le canot à la cordelle dans les rapides. Le père du courageux enfant est mort peu après son arrivée.

Elections générales en Angleterre le 5 décembre

Londres. — Les chambres anglaises qui viennent de se réunir vont se dissoudre demain et les élections générales auront lieu mercredi, le 5 décembre.

Le cabinet Baldwin se présente au peuple avec une politique franchement protectionniste. Il y voit le meilleur remède au chômage qui est actuellement le plus gros problème de l'Angleterre.

Les deux factions Asquith et Lloyd George du parti libéral se sont réconciliées et Asquith dirigera probablement le parti de l'opposition.

Le Canada est intéressé directement aux élections anglaises, surtout sur la question de la préférence aux Dominions proposée par le cabinet Baldwin à la conférence économique.

:*:

Le Kronprinz est rentré en Allemagne

La situation en Allemagne continue d'être très complexe. Les plus optimistes s'accordent à dire que la question allemande est rendue à un point d'extrême gravité.

La commission des réparations, à l'unanimité des représentants anglais, français, italiens et belges, a décidé d'acquiescer à la demande des Allemands de se faire entendre devant elle, si les gouvernements ne s'accordent point sur la formation d'un comité spécial pour étudier les capacités de paiement de l'Allemagne à l'heure présente.

Ce comité sera probablement formé, parce que M. Poincaré, en déclarant que son expression "à l'heure présente", signifiait d'ici à 1930, rend possible une entente entre les différents gouvernements.

Pendant que la question des réparations reste ainsi en suspens, le chancelier Streseman essaie de stabiliser le cours du mark. Des exportations considérables de sucre et un nouvel emprunt d'or fourniraient les fonds nécessaires pour retirer de la circulation, à partir du 15 novembre, le mark de papier que l'on racheterait à un taux convenable. La certitude que le papier-monnaie a encore quelque valeur rassure et calme un peu les esprits.

D'autre part, ces efforts pour ramener l'ordre et la paix semblent devoir être inutiles à cause de la révolte de la Bavière et du retour du Kronprinz en Allemagne.

Le plan ambitieux de la Bavière de se substituer à la Prusse dans l'empire allemand a subi un rude échec à la révolte de Munich, où le général Ludendorf et Adolf Hitler, les deux chefs du mouvement ont été faits prisonniers. Plusieurs autres arrestations de membres influents ont aussi été effectuées. Cette première défaite semble devoir être la mort du "coup d'Etat".

La France avait eu vent de ce qui se préparait et avait averti Berlin *qu'elle ne tolèrerait point de dictature militaire.*

Le Kronprinz rentre en Allemagne

Pour compliquer davantage la situation, voici que la Hollande et l'Allemagne ont permis au Kronprinz Frederick Guillaume de rentrer dans l'Empire. L'annonce officielle de cette rentrée a été faite par le gouvernement hollandais. On ne sait pas trop à quel point il a franchi la frontière; mais deux autos puissantes l'attendaient sur le continent et l'ont emporté vers la Prusse.

Le premier ministre Poincaré, en sa qualité de président du conseil des aliiés, a protesté auprès du gouvernement de Berlin et a demandé le renvoi en exil du prétendant impérial.

On commence a se dire dans les cercles plénipotentiaires d'Europe, que la Hollande n'est pas un lieu sûr pour y garder le Kaiser, et la recherche d'une nouvelle Ste-Hélène ne se fera peut être pas attendre.

Au moment où nous allons sous presse, les chefs militaires de la France sont en conférence, et la rumeur circule que Ludendorf se serait suicidé.

L'avenir du radio

L'électricité, comme servante de l'homme, était à peu près inconnue il y a 50 ans; ses remarquables accomplissements en éclairage, comme force motrice, dans la propulsion des navires et en communications, sonts tous récents. Le mot "électricité" est presque devenue synonyme de rapidité, de progrès et de perfectionnement. Contrairement aux autres développements qui sont souvent retardés par leurs propres limitations, les progrès de l'application de l'électricité ne sont limités que par l'inertie humaine.

Ainsi, bien que la lampe incandescente ait été inventée par Edison en 1879, et si perfectionnée depuis qu'elle fournit la meilleure lumière qui puisse être obtenue, lumière plus économique que celle obtenue par le pétrole ou les chandelles, elle n'est encore en usage que dans la moitié des maisons aux Etats-Unis.

Les locomotives électriques, plus fortes que n'importe quelle locomotive *à vapeur*, et dont le fonctionnement est si efficace qu'il permet une énorme économie sur l'emploi du charbon, peuvent être obtenues depuis plusieurs années, cependant, deux pour cent seulement du milage de nos chemins de fer est accompli à l'électricité. La complète utilisation de la houille blanche, possible par son électrification serait un énorme facteur dans la conservation de nos ressources nationales de combustibles, cependant, un cinquième seulement de nos pouvoirs d'eau a été exploité.

Malgré les pas de géants faits par l'électricité, nous devons admettre qu'à une notable exception près, nous avons été relativement lents à réaliser ses pleines possibilités *Cette notable exception est, naturellement*, le radio. Jamais dans l'histoire du monde, aucune invention n'a été si passionnément, si rapidement et si universellement adoptée. Il y a trois ans, cet art était presque totalement inconnu. Aujourd'hui il y a six cents stations d'émission, et les appareils récepteurs se chiffrent dans les millions. Comme moyen de communication, il rivalise avec le téléphone, le télégraphe et les postes, mais *il est plus qu'un moyen de communication*. Avec l'imprimerie et les vues animées, il est un des trois plus grands facteurs dans la formation de l'opinion publique.

Que dirons-nous de l'avenir de cette *merveilleuse invention qui est appelée à rendre possible à un orateur* de se faire entendre par un auditoire de millions de personnes, et à reproduire si fidèlement les sons qu'un murmure ou le froissement d'une feuille de papier seront entendus à des milles de distance, et cela avec *tant de rapidité que la voix pourra* être perçue de l'autre côté du continent avant d'avoir atteint les oreilles des personnes qui se trouveront dans la pièce même.

Les prévisions peuvent être de deux sortes: d'abord les développements logiques et naturels d'un art elon ses principes et ses lois connus et, en second lieu, l'extension imaginaire de cet art en dehors de ces limites, et nous pouvons déjà disposer de ces dernières en prédisant que les plus folles envolées de l'imagination ne sont probablement que des images inexates de l'avenir du radio, tout comme les contes de fées des siècles passés sont inférieurs à la réalité d'aujourd'hui. En d'autres mots, nous devrions considérer l'avenir du radio comme force économique plutôt que d'essayer de prédire ce que l'invention ajoutera à ses progrès actuels.

La possibilité de communiquer instantanément et simultanément avec des millions de gens n'est pas un pouvoir qu'on mettra de côté à la légère comme une fantaisie ou un caprice passager. C'est la suggestion, sans aucune contrainte de l'imagination, d'un langage universel, comme l'est celui de la musique, et elle est heureusement aujourd'hui le fondement de tout poste émetteur. La musique continuera sans doute *à occuper* une part importante aux programmes, mais elle sera exécutée de façon plus artistique, afin de mieux former le goût du public; toute musique médiocre sera définitivement éliminée.

A la musique s'ajoutera la pièce théâtrale, le radio-play, sorte de drame introduit par le W G Y, à Schenectady, et ayant des caractéristiques aussi distinctes dans le champ du radio qu'une pièce mise à l'écran dans le champ des vues animées, conservant toute son intégrité littéraire.

Les offices religieux continueront d'inspirer les vastes auditoires du radio, d'encourager et de réconforter ceux que l'âge ou les infirmités ont rendus impotents.

Des cours éducationnels seront donnés de temps à autre pour la *commodité de ceux qui travaillent* dans les fabriques ou dans les champs, afin que le niveau de l'éducation soit rehaussé en procurant les *moyens de s'instruire* à ceux qui *sont éloignés* des grands centres éducationnels et ne peuvent y arriver autrement.

L'usage du radio pour l'émission de nouvelles, des cours de la bourse et du marché, des rapports sur la température, sera très amplifié et, sera *bientôt* un des principaux facteurs de communication.

Tels sont quelques-uns des notables développements de l'émission par radio qu'on peut attendre dans un avenir prochain, parce qu'ils ne demandent aucun changement radical dans nos connaissances techniques *ordinaires. Ils nécessiteront* cependant une considération de la question: Qui voudra entreprendre de faire de l'émission?" parce que *l'émission aujourd'hui, implique* une sérieuse responsabilité.

Le fait que le radio développera *ses possibilités* techniques ou restera stationnaire dépendra en grande partie de ceux qui entreprendront la chose. La question est particulièrement pertinente maintenant qu' un grand nombre de postes émetteurs renoncent à leur licence, cha-

(Suite en page 2)

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

S. G. Mgr Prud'homme..................	25.00
Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin..........	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake.......	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00
Paroisse de Bellevue	$50.00
Paroisse de Debden..................	30.00
Des amis (par l'entremise de S. G. Mgr Prud'homme)	50.00
M. l'abbé F. O. Morin, Duck Lake........	10.00
Paroisse de St-Brieux	75.00

L'avenir du Radio

(suite de la 1ère page)

que mois, et qu'environ un nombre égal de nouvelles stations surviennent.

Cet état de choses, qui fut prédit il y a un an, est dû en grande partie à ce qu'on ne se rend pas assez compte du coût et des responsabilités du broadcasting. Une station moderne bien équipée ne coûte pas moins de $150,000, et le coût annuel d'opération est de $100,000 environ. Il est évident qu'un magasin à rayons, un journal ou tout autre établissement supporté principalement par le commerce local, ne puisse se permettre de faire de l'émission en dehors du rayon de ses affaires. De telles stations ne vivront naturellement pas longtemps à moins qu'elles ne soient limitées à une faible capacité et à de courts programmes. Et même dans ce cas, il est probable que de meilleurs résultats seraient obtenus en louant une station établie pouvant rendre ce service.

Nous pouvons par conséquent, présumer que le nombre de postes émetteurs diminuera au lieu d'augmenter, et que les programmes quotidiens des stations puissantes, seront d'intérêt national.

—:*:—

C'est comme pour faire du bon café

"Pour servir la cause du français, c'est un peu comme pour faire du bon café.... *Il faut commencer par "en mettre"*. Mettons donc du français partout où nous pouvons en mettre sans manquer aux lois de la civilité et à nos intérêts: dans notre correspondance, nos enseignes, nos chèques, etc.

Tel est le conseil que donnait, l'autre jour, Mgr Béliveau, au cours d'une allocution à l'Académie Provencher, de St-Boniface.

"En vingt-cinq ans, déclare l'orateur, je ne crois pas avoir écrit trois chèques en anglais—et j'en ai écrit beaucoup—et cependant il ne m'en a jamais été retourné un seul.

"Si tous posaient ces petits détails chaque jour, quelle masse imposante cela ferait en notre faveur! Après tout, notre vie ne se compose que de petits détails. Si nous ne nous attachons pas à ces petits détails, nous sommes perdus."

—:*:—

La confirmation de vingt Chinois

Montréal—Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier a présidé la cérémonie de confirmation d'une vingtaine d'enfants chinois, en la chapelle de l'Académie du Plateau.

Toute la mission chinoise de la métropole y assistait, sous la présidence de M. l'abbé Roméo Caillé, son desservant.

A son arivée à l'Académie, les Chinois ont témoigné à Sa Grandeur leur joie et leur reconnaissance à leur manière, par la détonation de pétards et autres pièces pyrotechniques.

Après la cérémonie, les Chinois ont offert un banquet à Monseigneur dans une des salles de l'Académie. Plusieurs des membres influents de la maison ont offert leurs hommages à Sa Grandeur.

—:*:—

En Alberta

Edmonton — Le gouvernement s'est aussitôt mis à l'oeuvre pour donner satisfaction à la volonté populaire qui a rejeté la prohibition. L'étude et l'adoption d'un système qui cadre parfaitement avec le vote ne sont pas choses faciles, et exigeront quelques mois de travail. Les demandes de licence commencent déjà à arriver.

Plusieurs changements ont été faits dans le cabinet albertain.

M. R.-G. Reid, ministre des affaires municipales, est nommé trésorier provincial et le premier ministre Greenfield prend le ministère des affaires municipales. M. J.-E. Brownlee est nommé procureur général et continuera à remplir en outre sa besogne de secrétaire provincial. M. George Hoadley, ministre de l'agriculture, s'occupera en plus du ministère de l'hygiène.

—:*:—

Plusieurs municipalités du Manitoba sont dans la détresse

Winnipeg— Les conditions financières sont très mauvaises dans plusieurs municipalités du Manitoba.

Le sous-ministre de l'éducation annonce que 131 écoles publiques donnant l'instruction à 3000 enfants ont été obligées de fermer leurs portes cet automne, faute de ressources pour payer l'instituteur et l'entretien de l'école.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Cause de Pie X

Rome.—S. Em. le cardinal Luçon, archevêque de Reims, à adressé une lettre postulatoire au Saint-Père pour demander l'introduction de la cause de béatification de Pie X.

Dans ses démêlés avec les Etats et les gouvernements, écrit le cardinal—surtout avec celui de France à l'époque de la loi de séparation et des associations cultuelles, il n'eût daultre but que de soutenir la vérité, la justice, le droit, la liberté et la dignité de l'Eglise: il affronta avec une fermeté héroïque la colère des puissances et les critiques de l'opinion publique. Quelle force d'âme ne lui fallut-il pas pour prendre la responsabilité d'exposer l'Eglise de France à la perte de tous ses biens plutôt que d'accepter la loi schismatique de la séparation et des associations cultuelles qui n'étaient pas autre chose qu'une constitution laïque de l'Eglise de notre pays?

"En tout, il ne cherchait que gloire de Dieu, le bien de l'Eglise et le salut des âmes, des peuples, de la société. Il aimait à dire: Je fais mon devoir de Pape; quand aux résultats, *Dieu y pourvoira. Deus providebit!*"

—:*:—

S'il n'y avait tant de publicité mal

Cette observation d'Henri Lavedan est juste:

Imaginez un instant, dit-il, que les journaux ne parlent plus du crime et des apaches de tous genres, banissant, balayant de leurs colonnes cette immonde copie qui les remplit aujourd'hui au deux tiers......évidemment les couteaux et les révolvers ne resteront pas dans les poches, mais ils en sortiront moins souvent, l'idée du mal et le mot qui le désigne n'étant plus évoquée ni prononcée, disparaissant de la circulation, "n'étant plus dans l'air", les actes perdront forcément de leur pernicieuse activité, de leurs fréquence, de leur mouvement et vitesse acquise. Chassé des sales gloires de la vedette et de la manchette des feuilles, réduit à l'obscurité sans fracas des tribunaux et des prisons, privé de son "Courrier"; de ses "Déplacements", dans les grand quotidiens, le crime atteint, décapité, ne battra plus que d'une aile rognée, se trainant et sautillant dans l'ombre et la boue de ses bas-fonds, et il dormira.

"En l'étalant vous le réveillez."

—:*:—

125 boisseaux d'avoine à l'acre

Maidstone, Sask.— Huit acres ensemencés en avoine ont donné 1000 minots sur la ferme Rawlin Brothers, rendement de 125 minots à l'acre.

Cette avoine fut coupée après les grosses gelées et pesait 40 livres au boisseau.

—:*:—

10,000 immigrants en trois jours

New-York. Dès le 3 novembre, la quantité d'immigrants admis aux Etats-Unis, pour le mois de novembre courant était déjà épuisée. Dix mille étrangers, représentants au moins neuf nations différentes, étaient débarqués de onze navires *en port de New-York*.

—:*:—

Le Sud de l'Alberta contiendra le plus riche dépôt de pétrole

Calgary— Une dépêche spéciale de New-York dit: M. Chester Thompson, géologue réputé et président du Royal Canadien Syndicate, a déclaré qu'il avait trouvé "le plus grand champs de pétrole du monde, sans exception, en voie de développement dans le sud albertain, au Canada."

Ce terrain pétrolifère est situé dans ce qu'on appelle la Sweet Grass Arch. Il s'étend du Montana septentrional à l'Alberta central. Le champ Kevins-Sunbursts, dans le Montana, où l'on n'a pas foré moins de 100 puits cette année, occupe l'extrémité sud de ce territoire. C'est dans le district du lac Pawkoki qu'on s'attend à trouver le pétrole en plus grande abondance.

—:*:—

Pour la construction du Sanatorium

Saskatoon—L'hon. A. P. McNab, ministre des travaux publics, annonce que les soumissions pour la construction du sanatorium des tuberculeux seront reçues jusqu'à samedi 17 novembre.

L'édifice coûtera $400,000. De 30 à 35 entrepreneurs ont présenté des soumissions pour les divers contrats de la nouvelle bâtisse.

Poincaré maintiendra l'ambassade au Vatican

Tulle, France.—Le premier ministre Poincaré, dans le second discours qu'il a prononcé, ici hier, a parlé presque exclusivement des affaires intérieures. Tout en admettant qu'il était peut-être un peu trop tôt pour le faire, vu que les élections ne doivent avoir lieu que le printemps prochain, il a exposé le programme du gouvernement sur les questions domestiques.

"Le gouvernement", dit-il, "n'a pas l'intention de modifier les conditions actuelles en ce qui regarde la séparation de l'Eglise et de l'état, mais pour des motifs impérieux nous maintiendrons au Vatican la mission diplomatique crée par mon prédécesseur M. Briand".

—:*:—

M. A. A. McLean à la Cour de l'Echiquier

Ottawa— L'honorable M. A.-K. McLean a été nommé président de la Cour d'Echiquier. Le jour de la nomination à Halifax est fixé au 21 novembre, et l'élection, si elle est nécessaire, aura lieu le 8 décembre.

—:*:—

Qu'est-ce que les Etats-Unis

New-York— C'est un auteur juif, résidant en Angleterre, qui va répondre. Israel Zangwill a donné à la ligue d'éducation politique son opinion au sujet de la grande république américaine.

Les Etats Unis c'est le pays des détraqués, qui y sont, dit-il, plus nombreux que dans n'importe quel autre pays au monde.

Il y a plus d'esprit, plus de justice et plus de dignité en Angleterre qu'en Amérique.

Le Ku Klux Klan, qui est une espèce de mouvement Boy Scout aggravé, devrait disparaitre, mais, les Etats-Unis n'ont pas le sens du ridicule.

Tous les services publics y sont moins bien organisés qu'en Angleterre: la poste, la presse, les chemins de fer; les parcs sont une disgrâce.

Les Etats-Unis pensent sans agir, et agissent sans penser. Un certain nombre d'années passées, ils firent la guerre pour le principe de point de taxe sans représentation, aujourd'hui je suis taxé de huit pour cent sur tout ce que je gagne en ce pays, cependant je n'y ai pas le droit de vote.

Les Etats-Unis n'ont pas le sens de la pudeur. Les journaux du dimanche pèsent 4 livres. Le monde se portait mieux lorsqu'il lisait la Bible et Shakespeare.

Ce pays a le plus beau spécimen sur terre d'un peuple à demi civilisé. C'est le pays du s'en faire accroire.

—:*:—

Cinq millions en six mois

Victoria, C. A.— Du 31 mars au 30 septembre la commission des liqueurs de la Colombie Anglaise a vendu pour $5,717,624 de liqueurs.

Depuis que la commission est établie, 15 juin 1921, elle a payé en droits d'accise au gouvernement fédéral sur ses achats la somme de $5,641,469.

—:*:—

Les inventeurs de l'insuline

Toronto— Le professeur de physiologie de l'Université de Toronto, K. J. R. MacLeod a partagé ses *$20,000 du prix Nobel* pour la découverte de l'insuline, avec le Dr J. B. Collip de l'Université de l'Alberta. Ceci rend égale justice aux quatre découvreurs du remède tant vanté: les Docteurs Banting, MacLeod, Collip et Best.

Le Dr Collip a pour sa part trouvé comment produire l'insuline; c'est le fruit de ses expériences, le remède obtenu par ses six mois de *travail qui fut le premier* mis en usage dans les cliniques.

—:*:—

Les acteurs d'Oberammergau en Amérique

New-York. — Douze des fameux acteurs de la Passion d'Oberammergau arriveront à New-York au cours de ce mois, au dire d'un Américain allemand, Anton Lang et ses compagnons feront le tour des Etats-Unis pour vendre leurs merveilleux travaux de sculpture au profit des populations sans pain d'Allemagne.

—:*:—

10,000 autos par jour

New-York— Henry Ford a demandé aux manufacturiers qui lui fournissaient des pneus, des roues, des ressorts, des huiles, d'activer leur production immédiatement. Ford veut être en mesure de fabriquer 10,000 automobiles par jour, à partir du 1er février 1924.

—:*:—

Le jugement d'un Américain sur la langue française

NEW-YORK—Voici le jugement que porte un savant américain, M. MacDougal Hawkes sur la langue française:

Aucune langue ne comporte tant de nuances et de finesse de pensée que le français; en conséquence, aucune n'offre un instrument aussi délicat pour l'éducation de l'esprit. Le français, grâce à sa précision, convient excellement aux mathématiques, à la chimie, à la physique, à *la médecine*: tout étudiant en sciences devrait être capable de lire les traités scientifiques en français.

Le français, a-t-il ajouté, est la langue d'une grande partie du Canada, de la Belgique, du Luxembourg, de la Suisse, d'Haiti. Il est en outre, dans une large part, le langage des affaires de la culture, de la diplomatie; en Russie, en Hollande, en Espagne, en Portugal, en Italie, en Grèce, en Turquie et dans une partie des Balkans, sans compter les pays de l'Amérique du Sud où une grande partie des affaires est traitée en français. Le français est donc une langue universelle, qui doit être familière à quiconque a des intérêts ou des relation à l'étranger L'intérêt des Etats-Unis demande, que le plus grand nombre possible de citoyens soit capable d'écrire et de parler le français.

Cartes Professionnelles

Choses et autres

Quelques coquilles amusantes

Le célèbre professeur Y.. est décédé subitement, pendant qu'il était en train de "manger" (ranger) sa bibliothèque.

Pommade contre la chute de "chevaux" (cheveux),

Le député de. vient d'être "dévoré" (décoré) par le gouvernement français.

Le Compagnie des... de... s'est enrichie de trois nouveaux "filous." (filons).

Le gérant demande à l'assemblée de "voler" (voter) pour lui.

Les dividendes sont toujours payés au "piège" (siège) de la société.

Nous répondons de nos "voleurs" (valeurs).

Cette année, la Société a redoublé de zèle pour "empocher" (empêcher) les bénéfices illicites.

Compartiment des dames "soules" (seules).

Le malheureux a rendu son dernier "souper" (soupir) entre mes bras.

La blonde fiancée était ravissante avec sa toilette blanche: c'était une véritable tête de "Gueuse" (Greuze).

Mon oncle va mieux; il commence à se "laver" (lever).

—:*:—

Qu'alors y faire ?

Calleau-Riffer père fabrique un calorifère en fer avec Ory fils, sans orifice. Calleau-Riffer fils fabrique un calorifère en fer sans Ory fils, mais avec orifice. Calleau-Riffer père intente un procès à Calleau-Riffer fils, pour son calorifère en fer avec orifice fabriqué sans Ory fils. Calleau-Riffer père perd. Calleau-Riffer fils s'en fiche. Qu'alors y faire?

—:*:—

Un cordonnier diplomate

La "Liberté" de Paris, reproduisait l'autre jour le texte plaisant de l'écriteau apposé sur sa devanture, rue Mouffetard, par un cordonnier qui a le sens de l'actualité:

"Ici, la Commission des Réparations fonctionne toute la journée et donne les meilleurs résultats. On est prié de ne pas faire comme Germania et d'apporter un peu d'argent pour payer les Réparations."

Voilà simplement et succintement une jolie leçon de savetier.

—:*:—

Deux policiers qui s'arrêtent mutuellement

Paris— Au nom de la loi, je vous arrête.

Cette phrase était prononcée rue Marcadet, à Paris, par Francisque Ducdal et s'adressait à un M. Luau, qui, sans s'émouvoir, questionna:

—Vous êtes ?

—Inspecteur de la police judiciaire.

—Comme cela se trouve, moi aussi, et je vous arrête.

Et les deux hommes se conduisirent au poste, où Francisque Ducdal resta prisonnier.

—:*:—

Un coup d'état menace la Pologne

Varsovie— Les chefs des partis majoritaires ont eu avec les membres du cabinet une conférence qui a roulé sur les projets de coup d'état qu'on prête aux partis de gauche. Ce n'est que par égard à ces projets que le parti démocrate-chrétien, s'est, malgré son opposition contre le ministre des finances Koucharki, décidé à continuer de faire partie de la majorité gouvernementale, sous la réserve expresse toutefois qu'il entend garder toute sa liberté d'action pour l'avenir.

—:*:—

Un émule de Mathusalem

Riga— Si l'on doit en croire un journal finlandais, un homme âgé de cent soixante-huit ans vient de mourir, près de Polosk, sur les frontières de la Livonie, ayant gardé toutes ses facultés pendant cent soixante-sept années et l'usage de ses membres jusqu'à son dernier jour.

Né en 1755, il avait été soldat sous la Grande Catherine, et, servant encore au temps du tsar Alexandre, il s'était battu à Austerlitz, à Friedland, à Borodino, etc., et était venu deux fois en France.

Nicolas 1er lui avait fait une pension, continuée sous ses successeurs.

A l'âge de quatre-vingt-treize ans, il s'était remarier pour la troisième fois, et, de cette dernière femme, avec laquelle il vécut près de cinquante ans, il eut trois fils, dont l'un, le plus jeune, né en 1858, et, qu'il s'obstinait à appeler "le petit", est toujours vivant, marié, grand-père.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Vol audacieux

New-York. — En pleine foule, au coin de l'avenue Broadway et de la 47ème rue, trois voleurs ont pillé le magasin de bijouteries de Julius Howard, après avoir enfermé le propriétaire et son commis dans une chambre. Ils se sont enfuis avec $75,000.

—:*:—

200 personnes blessées

Charleston, Virginie.—L'estrade du terrain de jeux pendant une partie de foot-ball s'est écroulée. 200 personnes ont été blessées.

—:*:—

Prêtre tué dans un accident d'automobile

Fall-River, Mass. M. l'abbé Alfred-E. Coulombe, âgé de 44 ans, curé de la paroisse St-Georges de Wesport, depuis six ans, fut tué accidentellement alors qu'une auto dans laquelle il se trouvait en compagnie de M. l'abbé G. Poirier, son vicaire, fut frappé par un camion, sur le chemin de Fall-River à New-Bedford.

—:*:—

Un ouragan

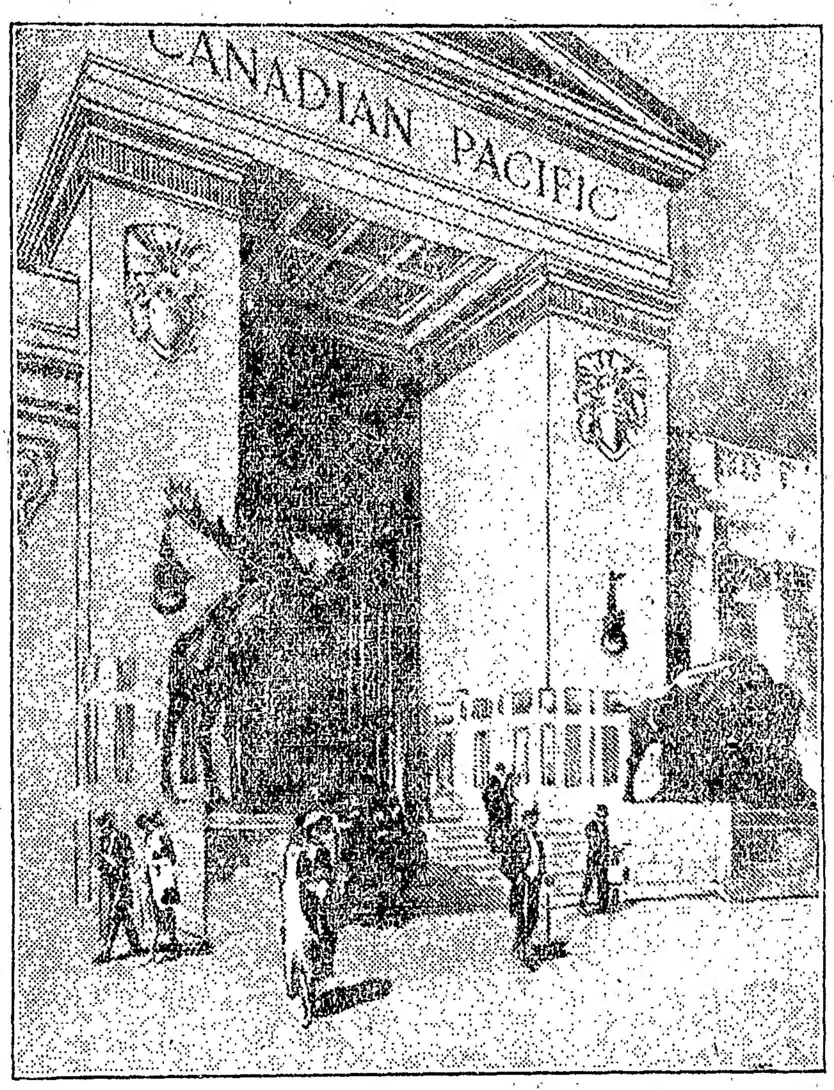
Québec— Une vingtaine de granges ont été renversées par un ouragan qui a balayé la région de St-George de Beauce. Les dommages s'élèvent à $20.000.

—:*:—

Une academie détruite par le feu

Montréal— L'Académie Ste-Croix a été détruite par un incendie le jour de la Toussaint. Les pertes sont de $75,000. On croit que l'incendie a été causé par les fils électriques.

A l'Exposition Impériale



PARMI les magnifiques édifices en cours d'achèvement, érigés pour recevoir les exhibits de l'Exposition impériale à Wembly, l'an prochain, le pavillon du Pacifique Canadien est particulièrement remarquable.

Il fait partie du groupe du gouvernement canadien et a été construit en harmonie avec les autres bâtiments. L'entrée est simple mais massive, haute et profonde; le plafond, à caissons, est décoré; les portes et les grilles qui la ferment sont en bois canadien; on y arrive par un large escalier flanqué, de chaque côté, d'un orignal et d'un buffle en airain. La façade de la construction est ornée de panneaux décoratifs et de colonnades.

Un espace de 5,900 pieds carrés est disponible au rez-de-chaussée et, dans la galerie, il y a place pour 300 personnes. On y fera des conférences, avec projections cinématographiques, d'un grand intérêt pour l'homme d'affaires, le touriste et le colon.

La décoration intérieure offre un riche fond sur lequel seront exposés les exhibits se rapportant aux nombreux services du Pacifique Canadien: chemins de fer,—océaniques,—hôtelleries,—colonisation,—télégraphes,—messageries, et autres.

Décès d'un prêtre franco-Américain

Québec. — M. l'abbé Joseph Fortin, curé de Ste-Famille de Woonsocket, dans le Rhode-Island, depuis 1900, est décédé vendredi dernier à l'âge de 64 ans. L'abbé Fortin est né à St-Anaclet.

—:*:—

Incendie

Leney, Sask.— Le magasin de ferronnerie de O. F. Montgomery et le magasin général de A. Anderson ont été détruits par un incendie. Perte de $25.000.

—:*:—

Les pertes du Japon

Honolulu. —Selon T. A. Jaggar, sismologiste, de retour du Japon, le récent tremblement de terre et raz de marée a coûté 400,000 vies et $8,000,000,000.

—:*:—

Gobelins retrouvés

Versailles. — Les deux fameuses tapisseries des Gobelins, évaluées chacune à un million de francs, qui furent enlevées des murs du palais de Versailles dans la nuit du 21 octobre, ont été recouvrées dans la maison de Charles Prosper, qui a été arrêté. L'une d'elles est intacte mais l'autre est coupée en plusieurs morceaux.

—:*:—

Président de la République Turque

Constantinople.—L'assemblée nationale d'Angora a élu à l'unanimité Mustapha Kémal Pacha président de nouvelle République de Turquie pour une période de quatre ans.

—:*:—

Mgr Pérosi revenu à la santé

Rome.—Mgr Lorenzo Pérosi, le célèbre musicien qui était malade depuis plusieurs mois, est revenu à la santé.

Il a présidé dernièrement deux concerts dont le succès à été immense.

—:*:—

Des émeutes en Pologne

Varsovie. —Vingt-deux personnes tuées et une trentaine blessées, tel est le résultat d'une grève des employés de chemin de fer. Ces désordres sont la suite du manque de bonne foi des socialistes qui avaient promis de cesser la grève si le gouvernement retirait ses troupes.

L'émeute la plus sérieuse eut lieu à Cracovie où la propagande communiste a été très intense. L'armée fait la police de la ville. Le réglement hâtif de la grève a été causé par le peu de succès des communistes et des socialistes dans leurs efforts pour soulever la population.

—:*:—

La récolte de blé en Australie

Melbourne— Victoria 31.000.000 de minots; l'Australie du Sud 32,000,000; les Nouvelles Galles du Sud 35.000.000; l'Australie de l'Ouest 16.000,000.

—:*:—

L'exportation des pommes de terre est interdite en France

Paris.—La dérogation au fameux décret du 12 juillet 1919, qui permettait, par décision du 2 septembre 1922, la libre exportation de France des pommes de terre, a maintenant cessé d'être en vigueur.

Aucune dérogation ne sera accordée à la présente prohibition.

—:*:—

Un autre mangeur de curé

Pairs— M. Franklin-Bouillon, ancien ministre du cabinet Painlevé et maintenant député radical de Seine-et-Oise a déclaré qu'il se propose d'interpeller le gouvernement à l'ouverture de la Chambre au sujet des titres de la Légion d'Honneur que l'on a accordés aux évêques de Versailles, de Perpignan et de Périgueux et autres prélats depuis quelques mois. M. Franklin-Bouillon prétend que ces mesures du gouvernement sont contraires à la lettre et à l'esprit de la loi de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

—:*:—

257 milles à l'heure

Mitchell Field, N. Y.— Le lieutenant Harold-W.-Brow, de la marine américaine, a brisé tous les records de vitesse. Au cours d'une envolée avec une machine Curtiss, il a atteint une vitesse de 257 1-4 milles à l'heure.

—:*:—

Les spéculateurs sur le mark allemand ont perdu deux milliards

New-York Une somme de $500,000.000 à $750,000,000 a été perdue par les citoyens américains par la chute du mark allemand, déclare aujourd'hui le "New-York Tribune". Les financiers anglais ont perdu environ $500,000,000 et les autres pays, un montant en proportion; ce journal ajoute que l'Allemagne a non seulement répudié sa dette nationale, mais qu'elle a encaissé avec ses spéculations environ $2,000,000,000.

—:*:—

Le blé canadien fait peur aux Américains

Washington — Thos. D. Campbell, de Hardin, Montana, grand producteur de blé, propose au président Coolidge d'imposer un traité d'entrée de 15 sous par boisseau sur le blé canadien. C'est à peu près la différence entre le marché de Winnipeg et celui de Minneapolis.

—:*:—

Une agence de presse française

Chicago— Le sénateur Paul Dupuy, propriétaire du "Petit Parisien", qui est ici en voyage d'affaires, annonce que dès son retour à Paris il va organiser une agence de nouvelles en France, du genre de la Presse Associée.

Une tempête de neige en Argentine

Buenos-Ayres. On signale que des milliers de bovidés et de moutons, évalués à $2,500,000 ont péri durant une tempête de neige qui a sévi pendant quatre jours sur le territoire de la Pampa. Les troupeaux ont été décimés dans la proportion de 25 à 40 pour cent.

La part du prêtre

Le carillon pastoral était en fête à St. Br........Pas allègre, visage radiant de satisfaction, les paroissiens se rendaient à l'église pour remercier l'Eternel de leur avoir donné une moisson abondante.

Sur la devanture de son magasin d'épiceries, le petit Mazy lui fumait son éternelle pipe blanche en regardant passer les ouailles. Il avait l'air triste, le vieux flamand, lui qui riait toujours. On l'appelait "le mouton noir du troupeau; mais chose étrange qui éveillait le caquet des fausses dévotes, le doux pasteur le chérissait plus que tout autre, pour la rare bonté de son coeur, la logique de son esprit et sa belle humeur qui mettait tout le village en gaité.

Du temps de sa jeunesse, un catholique lui avait fait les pires vilenies. Ca l'avait révolté qu'il avait déserté l'église. Flamand et partant opiniâtre, jamais il n'y était rentré. Les chrétiens de St. Br........le déploraient, car Mazy était la probité incarnée et il aimait tant son curé.

Il disait: "ma pipe et ma femme". Avec plus de vérité il eut avoué: "ma bouteille", car il ne perdait aucune occasion d'en goûter les délices prohibées. Mariage, baptême, enterrement; froid ou chaud; bon ou mauvais succès, santé ou maladie, solitude ou rencontre d'amis, arrivée ou départ de parents, il fallait que le petit Mazy boive. Souvent, il trinquait avec le chef policier à la tête de la ligue antialcoolique. Mazy avait signé le serment de ne jamais boire un verre de liqueur enivrante, car il en buvait toujours deux, trois et davantage.

Un jour monsieur le curé lui reproche avec bonté sa passion funeste. L'alcool est notre pire ennemi, il abrutit le cerveau, détruit le corps le plus robuste, conduit à la misère, au déshonneur, à la criminalité.

—Eh! monsieur P. ne prêchez-vous pas qu'il faut aimer son ennemi comme soi-même?.

—Oui, mon cher Hazy, mais je n'ai pas dit qu'il fallait l'avaler.

Pour se consoler du sermon plein de sagesse notre homme but avec une telle intempérance qu'il jeta sa femme dans de terribles états.

Grande, forte, le visage osseux, lunette d'or, pélerine de laine noire au crochet sur robe feuille morte, elle chassait les clients par sa mauvaise humeur. On l'appelait " le dragon", tant elle était grincheuse, avare et médisante, mais on vantait ses aptitudes commerciales et la qualité de ses produits.

Quoique dévote, Madame Mina montrait de mauvais sentiments contre ce brave prêtre qui était l'emblême et le foyer de la générosité envers tous.

Avec quelle éloquence il fit après la moisson, un sermon rappelant en faveur de l'école catholique et de l'orphelinat, la loi de gratitude envers Dieu. Il s'oubliait le pauvre homme, lui qui allait en soutane rapée, souliers troués, qui vivait dans un presbytère quasi en ruine, sans ressources, et ne se plaignant pas.

Au sortir de l'église, ce fut un concert de plaintes. Les commères entrèrent dans le magasin de madame Hazy qui ne demandait qu'à faire chorus avec les mécontents.

Ce qu'on fait saigner la boursel, l'argent, toujours de l'argent. Eh! dit-elle, en fronçant le front. Eh bien, serrons les cordons du sac, commanda-t-elle la tête haute.

Au même instant, le petit Mazy surgit en tempête au comptoir. Rouge de colère, jetant un coup de poing sur une caisse de clous, il dit avec un vilain juron: "Comment, les bigotes, vous courez toutes à l'église et vous laissez mourir de faim votre curé. Vos greniers sont pleins, vous bâtissez de nouvelles demeures et c'est trop de donner la part du prêtre, à cet homme qu'on dit héros chrétien 20 lieues à la ronde, qui prie de toute son âme pour que Dieu fasse pousser vos récoltes, pour qu'il préserve de la grèle, des sauterelles, du gel et de tous les fléaux du Canada. C'est lui qui éclaire vos maris, lui qui excite le courage de vos fils et garde la vertu de vos filles. C'est lui qui ne se rebute pas devant les maladies contagieuses, qui ont ravagé notre village. Lui enfin, pauvre prêtre français, vivant comme un exilé loin des parents de son coeur, loin de sa patrie, de ses amis, avec un seul chien comme compagnon fidèle. On l'accable de devoirs, de responsabilités, la société le sèvre des plus douces joies. Sa bonne conscience seule est sa récompense. Otez le curé de la paroisse et vous vous mangerez bien vite comme des loups. Tonnère, dit-il, quand on aime quelqu'un on le prouve par des actes tangibles.

Le petit Mazy étouffait; il saisit sa bouteille et en vida le fond. Puis, arrachant une page d'un régistre, il fit sonner le comptoir et signa 20 dollars en ouvrant une liste de souscriptions en faveur du bon prêtre.

Pour se donner du courage et fouetter ses activités, il déboucha une bouteille et fit sa tournée en buggy.

Il prêcha à son tour, mêlant le saint curé et les bigotes, les raisons et les menaces, les gais propos et les reproches. Chaque fermier disait: Il a raison, le petit Mazy; nous sommes des égoïstes. Tous les habitants donnèrent à l'envie des sommes généreuses, si généreuses qu'elles brouillèrent les idées du petit flamand.

Titubant et triomphant, le chapeau sur l'oreille, secouant sa bourse regorgeant de pièces sonnantes, Mazy tomba comme une bombe dans l'oratoire du bon prêtre qui lisait en paix ses heures.

Monsieur le Curé, dit-il, le filet est plein. Veuillez l'accepter. Ce sont nos coeurs qui vous le donnent. Profondément touché, le prêtre dit: je l'accepte, mon ami, si je puis d'abord prendre le plus gros poisson. Mazy comprit et se convertit.

Quelle fut inoubliable et douce à son oreille, la péroraison du sermon au dimanche suivant, tombant en gratitude sur les âmes ensoleillées en rappelant à l'assemblée la promesse du Christ à ceux qui donnent à l'Eglise et au prêtre une part de leurs récoltes:

"Je multiplierai le fruit de leurs arbres et le produit de leurs champs."

CORYPHA

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les prochains académiciens

Paris. L'Académie a fixé au 15 novembre les élections des successeurs de Jean Aicard, d'Alfred Capus et d'Alexandre Ribot.

Trente académiciens seulement ont droit de vote et pourront prendre part aux scrutins du 15 novembre.

Les candidats sont, par ordre alphabétique:

Pour le fauteuil de Jean Aicard: MM. Auguste Dorchain, Duplessis-Flandre-Noblesse, Abel Hermant, le duc de La Force, Louis Madelin, et Vigné d'Octon.

Pour le fauteuil d'Alfred Capus: MM. Francis de Croisset, Charles Le Goffic, Hugues Le Roux, André Rivoire, Jérôme Tharaud et Pierre Véber.

Pour le fauteuil d'Alexandre Ribot: MM. Maurice Paléologue et Henri Robert.

:*:

Guérison de l'angine de poitrine

Paris— Une intervention chirurgicale guérirait de l'angine de poitrine au dire du professeur Thomas Janesco de Bucharest. L'opération revêt la forme d'une résurrection du nerf cervico-thoracique. Sur quatre opérations de cas désespérés trois ont parfaitement réussi et sauvé la vie des patients.

On s'attaque aux Juifs

Berlin— De nombreuses attaques de Juifs ont été commises dans le district de Ghetto par des groupes de jeunes bandits, qui s'emparent aussi de magasins de vêtements. Le contenu de caisses enregistreuses a été jeté dans la rue.

L'intervention de la police est tardive.

:*:

Victoire italienne

Tripoli.—Les troupes italiennes ont remporté une autre victoire sur les tribus rebelles dans une rude rencontre près de Nalut. Les pertes italiennes se montent à 2 morts et 12 blessés, tandis que les insurgés ont eu 100 hommes de tués.

:*:

Le gaz est admis comme arme de guerre

Genève.—La commission de la Ligue des Nations qui avait été chargée de l'étude sur la guerre au moyen des gaz destructeurs, se prononce en faveur du maintien de ce mode de combat, comme plus humain et moins dangereux. Elle recommande seulement que les nations déterminent les produits chimiques délétères qu'elles admettront, de ce chef, et ceux qu'elles banniront.

FERMIERS DU DISTRICT DE PRINCE-ALBERT

Il est de votre intérêt que vous assistiez à l'assemblée de l'Union des Fermiers d u Canada

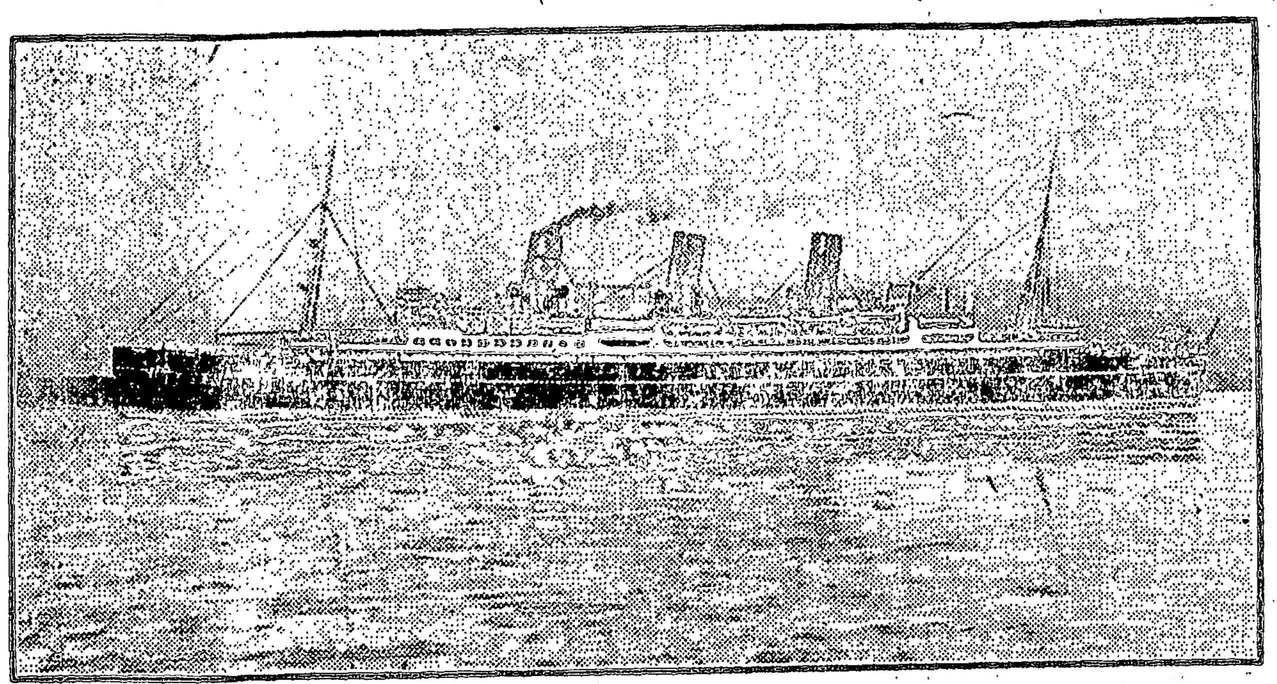
à Prince-Albert, le 17 novembre, à 4 heures

dans le soubassemen t de la Cathédrale

M. N. S. Black, organisateur de l'Union y adressera la parole.

LES FERMIERS PEUVENT ET DOIVENT S'UNIR

C.P.S.S. Empress of Canada



L'"Empress of Canada" vient d'établir un nouveau record; à une vitesse moyenne de 20.6 noeuds, il a fait la traversée de l'Océan Pacifique, de Yokohama à Vancouver, en 8 jours, 10 heures et 53 minutes. Le record précédent avait été établi en 1914 par l'"Empress of Russia", de la même ligne, qui avait fait le voyage en 8 jours, 15 heures et 31 minutes; il doit donc maintenant céder la place à l'"Empress of Canada". Celui-ci jauge 22,000 tonnes et peut accommoder environ 1759 passagers de toutes classes, et 500 hommes d'équipage. Son aménagement est le dernier mot du confort moderne; sa vitesse et ses avantages à la mer l'ont fait choisir pour la croisière autour du monde — croisière de 30,000 milles:—le départ doit s'effectuer de New-York, au mois de janvier prochain, avec plus de 500 passagers.

Un violon

Ce violon, qui vient de quitter l'Angleterre pour l'Amérique, est certainement le violon le plus cher au monde. Il n'a pas été vendu moins de 30.000 livres. C'est un stradivarius authentique— ou du moins que l'on a toutes les raisons de croire tel—qui fut acheté il y a un siècle, par un ancêtre de la famille dans laquelle il se trouvait actuellement pour une livre. On voit qu'il a quelque peu augmenté de prix en un siècle. Avec le stadivarius, ont été vendus une vingtaine d'autres instruments pour la somme globale de 56,000 livres. L'homme d'esprit qui disait que la musique est le plus cher des bruits, avait peut-être prévu cette vente.

—:*:—

Le record des trains géants

Régina— Le Pacifique Canadien a battu le record des convois monstres de grain. Entre Stoughton et Arcola il a fait circuler un train d'un mille de long, qui comptait 5,566 tonnes, ce qui, ajouté aux 2,380 tonnes représentant le poids du train, faisant un total de 7,946 tonnes tirées par une seule locomotive. Ce long défilé de wagons contenait approximativement 186.000 minots de blé.

—:*:—

Au pays de la vitesse

New-York.— Les statistiques démontrent que 1000.000 personnes ont été tuées dans des accidents survenus sur la voie publique aux Etats-Unis, depuis 1906.

—:*:—

Une toge de $20,000

Montréal— La confection de la toge du Maire de Montréal a été octoyée à la maison Charles Desjardins pour une somme de $20.-000. En l'apprenant hier, le Maire a dit que la fourrure appliquée à la toge sera de la marte de la Baie d'Hudson, une fourrure extrêmement rare,

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'orignal se sauve avec le fusil

Montréal— L'orignal est un animal rusé et les chasseurs novices qui ignorent ses habitudes sont exposés à des mésaventures semblables à celle que raconte M. E. G. Poole, représentant pour la chasse et la pêche du Chemin de fer national du Canada, qui revient d'une longue excursion dans les régons giboyeuses.

Le héros de cet incident, plutôt drôle est un américain qui, en compagnie d'un guide, alla chasser l'orignal dans les environs de La Tuque, Qué. Après avoir suivi un magnifique mâle à la piste pendant plusieurs heures, le nemrod-yankee aperçut sa proie et l'abattit avec sa première balle. Enthousiasmé par ce beau coup, il courut vers l'orignal, plaça son fusil sur ses "bois" et demanda au guide de le photographier avec son gibier.

Mieux au courant des coutumes du bois et des habitudes de l'orignal, le guide suggéra au chasseur de reprendre sa carabine et de tirer un autre coup sur l'orignal. L'Américain n'en voulut rien faire, assurant que l'animal était bien mort. Il eut tort, tout à coup l'orignal se releva furieux et se précipita sur le chasseur qui n'eut que le temps de faire un bond de côté et de le laisser passer. L'orignal s'enfuit dans le bois emportant le fusil de l'Américain stupéfait et qui n'est pas encore revenu de sa surprise. La carabine fut découverte à quelques cents verges de là, mais quant à l'orignal, on ne le revit plus.

—:*:—

100,000 tonnes de viande congelée

Paris— On mande de Rome que l'économiste Enricho Bellotti, prévoit que des mesures italiennes pour combattre la cherté de la vie, porteront incessamment à l'importation de viande congelée nécessaire à l'Italie.

—:*:—

Une usine Ford dans Québec

Québec.—Henry Ford, par l'entremise de l'un de ses gérants, est à la recherche d'un endroit favorable dans la province de Québec pour établir une manufacture.

Les villes de Sherbrooke, Trois-Rivières, Montmagny et Lévis lui ont fait des propositions. On croit qu'il choisira Lévis ou Trois-Rivières.

Le premier ministre a rendu visite à Madame Albani

Londres— Le premier ministre King, avant de quitter Londres a rendu visite à Madame Albani (Emma Lajeunesse), qui vient de célébrer son 71e anniversaire de naissance. L'illustre cantatrice a subi de rudes revers de fortune en ces dernières années; elle doit même, pour assurer sa subsistance, donner des leçons de chant dans la capitale anglaise, qui jadis, sut l'applaudir avec tant de chaleur. On dit que le gouvernement du Canada fera peut-être quelque chose pour notre compatriote, si éprouvée au soir de sa lumineuse carrière artistique, et qu'en haut lieu on s'occupe de son sort. Le Canada tout entier se réjouirait, nous n'en doutons pas, de voir le gouvernement apporter à Madame Albani ce témoignage de gratitude et de reconnaissance nationale.

—:*:—

La farine canadienne en Allemagne

Washington,—La farine canadienne fait une rude concurrence à celle des Etats-Unis sur le marché allemand, par sa qualité et aussi par le fait que les meuniers canadiens se contentent d'accepter le paiement de leur produit en documents délivrés à Hambourg, alors que les meuneries américaines ne vendent que contre des traites à vue à New-York.

—:*:—

Chapitre général des Jésuites

Rome— Depuis quelques jours, est réunie à Rome, au Collège germanique, la Congrégation générale de la Compagnie de Jésus, à laquelle participent 80 représentants de toutes les provinces de l'Ordre.

Cette Congrégation est la vingt-septième dans les annales de la Compagnie. Elle a spécialement pour but la révision des constitutions pour les conformer aux prescriptions du nouveau Code de droit canon.

La Congrégation est présidée par le Supérieur général P. Ledochowski, et a pour secrétaire le secrétaire général de la Compagnie P. Tacchi-Venturi, dont on connait les travaux importants sur l'histoire de l'Ordre.

Il est probable que la Congrégation durera jusqu'au mois de décembre.

—:*:—

Nouveau commandeur

M. Henri Gagnon, directeur-gérant du "Soleil", de Québec, vient d'être créé, par Sa Sainteté Pie X commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, à la demande de Son Eminence le cardinal Bégin. Le nouveau commandeur fut l'administrateur général de l'Aide à Laval et l'organisateur en chef de la souscription en faveur de l'érection du monument au cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, le prémier cardinal canadien.

—:*:—

De l'aide aux colons

New-York. —Le bureau fédéral suisse du travail vient d'émettre une circulaire dans laquelle il définit les conditions auxquelles les 1,000 immigrants suisses au Canada pourront participer au crédit de 5 milions de francs, votés par le parlement en mars dernier. Ce crédit est en faveur des émigrants pauvres qui n'avaient pas de quoi payer les moyens de transport.

—:*:—

Les étoiles coûtent trop cher

New-York— La compagnie Famous Players-Laskey Corporaion, la plus considérable des organisations cinématographiques, vient de se déclarer en grève contre les salaires trop élevés qu'il faut payer aux "étoiles". La compagnie vient d'annoncer qu'elle va cesser de produire des films tant qu'elle n'aura pas l'assurance que les acteurs sauront se contenter de salaires "raisonnables. La décision a été prise par Adolphe Zukor, président de la corporation.

Tulipes et Glaciers



1. Des tulipes multicolores couvrent la terrasse en face du Château, au lac Louise. 2. Le lac Moraine et ses glaciers éternels.

LA TULIPE rouge de jardin est une fleur hardie et superbe; mais sa cousine des montagnes, la tulipe d'Islande, est plus gracieuse, plus humble et beaucoup plus séduisante. Elle pousse à profusion dans les Montagnes Rocheuses canadiennes. En face du Château du Lac Louise, les fleurs jaune pâle forment un véritable tapis et présentent aux yeux des touristes un spectacle unique sur ce continent.

Le lac, vert pâle au soleil, devient vert foncé aux endroits où se projette l'ombre des hauteurs qui l'entourent; celles-ci sont recouvertes de sapins jusqu'à une altitude de deux mille pieds au-dessus du niveau de l'eau. En face du Château, de l'autre côté du lac, se dresse la blancheur éclatante du glacier Victoria; il semble très rapproché, bièn qu'il soit à une distance de 5 milles; on dit que la masse de glace qui, dans le lointain, n'a l'air que de la hauteur d'un homme, a plus de 200 pieds d'épaisseur. Le ciel est d'un bleu très pur, et les quelques nuages blancs que l'on aperçoit rendent ce bleu encore plus intense. Au milieu du jardin de tulipes, se trouve un miroir en forme de globe, où les montagnes d'alentour viennent se refléter. Quelques touristes font l'ascension des montagnes jusqu'au Lac dans les Nuages et sont bien récompensés de leurs peines; mais la plupart se contentent d'admirer du jardin l'incomparable beauté du Lac Louise.

La salle à diner du Château est une pièce dont on garde le souvenir; elle est d'une suprême élégance et ferait honneur aux plus luxueux hôtels de New-York. Sur chaque table, au milieu d'une argenterie étincelante, sur une nappe d'une blancheur éblouissante, se trouve un bouquet de tulipes d'Islande; bien qu'en harmonie parfaite avec les décorations murales, ces fleurs rappellent que l'on est à 6000 pieds au-dessus du niveau de la mer et à très peu de distance des neiges éternelles du mont Lefroy. La salle à diner est pleine d'une gaie compagnie — quelques centaines de touristes. La musique de l'orchestre est de tout premier ordre; le service est celui auquel on pourrait s'attendre au Cecil ou au Ritz-Carlton.

Au-dehors, on croit vivre dans un paradis. La lune laisse tomber ses rayons sur les énormes glaciers et sur les pics audacieux; elle couvre d'une teinte argentée les pins innombrables et laisse sur le lac une trainée lumineuse.

L'air est vif; à cette altitude, la température du mois d'août ressemble à celle du mois d'octobre dans les régions de l'Est. Et le soir, on ne peut faire de longues promenades, en dépit du plaisir que l'on peut y trouver. Mais les boudoirs et les salons du Château sont d'un confort achevé; et il n'y a pas de meilleur endroit pour causer que dans de larges fauteuils, en face d'un feu de cheminée; on se laisse bercer par les accents mélodieux de l'orchestre. Quand toutes les bûches sont consumées dans les foyers et que l'horloge sonne onze heures, tout le monde se quitte en se souhaitant une bonne nuit.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

COURVAL, Sask.

L'institutrice de Courval, Melle M. A. Bélanger, qui était candidate au bazar qui s'est terminé à Coderre, le 21 octobre dernier, désire remercier par l'entremise du "Patriote" tous ceux qui par leurs généreuses aumônes ont adouci son rôle de solliciteuse dans une province où elle se croyait si étrangère. Merci à plein coeur à tous et à chacun.

Merci braves gens de Gravelbourg.

C'est labeur facile d'être quêteuse chez vous pour l'église de Dieu. On peut dire que la générosité vous caractérise.

Un merci majuscule est adressé à M. François Tremblay, père, qui lui, a versé la jolie rondelette somme de $300.00. On sait que M. Tremblay aime que ses oeuvres de charité soient éclipsées, mais espérons qu'il ne nous fera pas faute de dévoiler cette dernière, car garder un secret est difficile aux dames.

Plusieurs autres méritent des remerciements particuliers mais par modestie, taisons les noms puisqu'on le veut.

Il va sans dire que Melle M. B. Bélanger a été l'heureuse gagnante puisqu'on lui a souscrit $741.55, et à Melle Duguet, notre autre candidate.

25.

[illegible]TOR, Sask.

[illegible]vérende Soeur Phaneuf et [illegible]rguerite Marie du Sacré-[illegible] grises de l'Orpheli[illegible] St Boniface étant en visite à [illegible] messe, M. le curé leur souhaita la bienvenue et fit appel à la générosité de ses paroissiens en fa[illegible] qu'el[illegible] de [illegible] [illegible]es dans leur institution de [illegible]té de Saint-Boniface.

La fête de la Toussaint a été célébrée avec une grande solennité à [illegible] Victor. L'autel avait été décoré [illegible] goût par les dames de la paroisse. Les enfants de choeur [illegible] revêtu leur soutane de fête. [illegible] bannières du Sacré-Coeur et de [illegible] Anne ainsi que le drapeau [illegible] placés dans le sanctuaire [illegible]naient un cachet de grandeur et de solennité à cette grande fête. Le sermon fut donné sur le [illegible] benedicti [illegible] les bénis de [illegible]. Non seulement nous devons [illegible]er les saints, mais nous devons [illegible]iter dans leur conduite. Ils [illegible] été comme nous sujets au travail [illegible]ines, aux épreuves et aux tentations de toutes sortes. Prions les d'intercéder pour nous auprès de Dieu, et d'augmenter en nous le désir du ciel afin de pouvoir nous aussi aller jouir un jour du bonheur du ciel.

Vendredi était le jour de la commémoraison des morts, l'église avait revêtu ses plus beaux ornements de deuil. Un grand nombre reçurent la sainte communion pour le repos de l'âme de leurs parents défunts.

Dimanche le 4 novembre était le premier dimanche du mois. C'était le jour de la garde d'Honneur, des Cadets du Sacré-Coeur et des dames de Ste. Anne. Dimanche soir, toute la paroisse était convoqué à l'église pour l'Heure sainte à 9 hrs. La cérémonie commença par le chant du Veni Créator. 10 nouveaux petits garçons s'enrolèrent dans la société des Cadets du Sacré-Coeur. Tous s'agenouillèrent à la sainte table. C'était un spectacle vraiment beau et touchant.

:*:

FIFE LAKE, Sask.

Le bazar, organisé au profit de la chapelle, sous la présidence de Mme Arthur Courchène a obtenu un gros succès. Malgré la température maussade, la salle était bien remplie les deux soirs. Nos braves gens et nos distingués visiteurs ont fait montre de beaucoup de générosité. Les Dames organisatrices sont très reconnaissantes envers les personnes qui ont contribué au succès du bazar.

1.—Un gramopnone donné par M. Adolphe Courchène a été gagné par le donateur. Cet instrument fut remis en vente et acheté par M. J. Beaubinais.

2.—Un porc donné par M. G. Fritz a été gagné par M. Pierre Flamand.

3.—Un veau, donné par M. Arsenault a été gagné par M. Armand Beauchêne.

4.—Sac de sucre, donné par M. R. Légaré, de Willow-Bunch, a été gagné par Mme Grappin.

5.—Un veau, donné par M. Omer Austin, a été gagné par M. P. Fritz.

6.—Une berceuse, donnée par M. Léopold Durand, a été gagnée par M. F. Desrosiers, de Willow-Bunch. (Billet No. 373)

7.—Un sac de farine donné par M. [illegible] de Verwood, a été gagné [illegible]ène Berthelot.

[illegible] Durand a été l'heureux gagnant du tapis de table.

[illegible] vache laitière donnée par M. P. Fritz a été gagnée par M. Frank Weikel. Ce dernier l'a revendue au bénéfice du bazar.

De nouveaux, nous adressons un cordial merci à tous ceux qui sont venus en aide.

Mariage.—Le 29 octobre a été célébré le 1er mariage dans la chapelle de Fife Lake. Ce jour-là M. Pierre Flamand unissait sa destinée à Melle Lucia Girard. Plusieurs parents et amis assistaient à la cérémonie religieuse présidée par M. l'abbé Ménard.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

Messe.—La prochaine messe aura lieu le 3e dimanche de novembre, le 18 à midi.

Malade.—Melle Weiber est sérieusement malade. Elle a reçu les sacrements des mourants ces jours-ci. Elle est sous les soins du Dr. Lavallée.

Baptême.—21 octobre: Vitaline, enfant de M. et Mme Vital Berger: Parrain: Léon Berger; Marraine: Denise Berger.

29 octobre Julie-Denise-Janine, enenfant de M. Mme T. Lebastard: parrain, marraine: M. Mme Pierre Flamand, oncle et tante de l'enfant.

:*:

MONTMARTRE, Sask.

La semaine dernière nous avons eu un bazar; au profit de notre église. Il a duré trois jours, vendredi, samedi pour se terminer dimanche soir par un grand souper. Environ 150 personnes prirent part à ce souper servi par les jeunes filles sous la direction de Mesdames J. S. Jean Fortin, J. Beaudin et C. Ecarnot.

Grace à l'intérêt et au dévouement de tous, le résultat à été un réel succès.

Voici le personnel du comité:

Président d'honneur Rév. J. A. Thériault, Rév. D. Berger; Président Madame N. Nadeau; Vice-Président M. N. Nadeau; S.-T. Rév. P. Jérome.

Conseillers Messieurs A. T. Breton, C. Ecarnot, Mesdames E. Shaughnessy, E. Demers, C. Ecarnot, M. Ecarnot.

Les personnes suivantes avaient charge des différents kiosques.

Restaurant: Melles L. Beaudin, Germaine Ecarnot, Katie Frass.

Pèche: Messieurs A. Léveillé, L. et A. Duhamel.

Objets de Fantaisie: M. E. Cadieux, M. Lizée, Mesdames Lacourcière et Lizée.

Aluminium: M. E. Demers, Madame Coté et Melle B. Breton.

Vestiaires; Hommes: Messieurs A. Breton et Perras; Dames: L. P. Coté.

Bureau de Poste Melles T. Melanson, Y. Ecarnot.

Jouets: MM. J. Proteau, Léveillé, Mesdames F. Léveillé, J. P. Potvin, Melle E. Breton.

Articles divers: M.F. Dozois, Mesdames E. Demers, N. Cregan.

Poupées: M.J. Fournier, Mesdames A. Leblanc, E. Cadieux.

Caissiers: Messieurs J. Souchotte, P. Goulet.

Quelque temps avant le bazar plusieurs raffles avaient été mises en circulation sous la direction de Melles Anna Ecarnot, J. Shaughnessy, C. Nadeau, G. Bilodeau, A. Lafontaine, J. et B. Pépin, Messieurs W. Shaughnessy, P. Bilodeau et M. Ecarnot.

Le comité remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont contribué au succès du bazar.

:*:

DOMREMY, Sask.

—Le concert organisé par le Comité des Dames de l'autel de Domrémy, le 30 octobre dernier, a encore remporté un grand succès; l'église était pleine, tous les morceaux et chansons étaient des mieux choisis. Chacun a joué son rôle admirablement bien, quoique tous nos acteurs et actrices soient en partie plutôt des novices, et nous espérons bien qu'à l'avenir encore nous aurons l'honneur de les entendre, et tout en se récréant, eux se perfectionneront et nous aurons plus tard de vrais acteurs et actrices à Domrémy Plusieurs acteurs de Hoey sont aussi venus nous jouer un morceau choisi pour la circonstance et nous ont fait rire aux éclats. "Heureusement que dans toutes les causes en cour il ne se fait pas autant de tapage, car certainement le juge perdrait la tête." Mais M. Maréchal et ses acteurs, avec un peu de patience, eux, ne l'ont pas perdue. Les paniers vendus étaient très nombreux et ont rapporté une forte somme. Une bonne semeuse donnée au Comité par M. H. Guillet, et raflée a rapporté au dessus de $70. Elle a été gagnée par M. G. Carrière. Un joli coussin donné par Mme G. B. Legault, a rapporté la somme de $13. et a été gagné par Melle Agnès Blondeau. Je laisse la liberté de donner les montants du concert à qui de droit; en attendant, je dois dire que ces Dames se dévouent certainement bien pour cette bonne oeuvre. Mme la présidente Mme Lavertu doit être fière des succès obtenus sous sa direction, car il faut avouer que toutes ces dames ne pouvaient mieux choisir une présidente car tous connaissent les talents de Mme Lavertu et son entier dévouement.

La fameuse journée de moqueries, l'Halloween, est toujours en vogue. Ici à Domémy elle a fait son apparition, comme partout, car il y a beaucoup de protestants. Donc cette année comme les années passées ces sans esprits ont fait un peu de désordres, ce n'est certainement pas nos revenants comme ils voudraient nous faire croire qui font tout cela. Ce qui est de plus honteux c'est de voir que des catholiques ont eux aussi l'esprit assez étroit pour leur aider ce jour-là. J'en ai entendu moi même dire que ce n'était que du plaisir. Bien! parfait! très chic! me direz vous, mais s'ils réfléchissaient bien, ils verraient bien que c'est sur notre belle fête de la Toussaint et nos morts, que retombent ces moqueries; c'est parce que ces protestants savent bien que le lendemain nous ferons la belle fête de tous les saints qu'ils font tous ces désordres et nous parfument ainsi: comme pour dire que ce sont nos chers disparus qui reviennent dans cette nuit. Allons. Espérons que cette leçon avec d'autres soit bien comprise et que désormais chacun reste à veiller chez lui silencieusement et ne vienne déranger en rien cette belle fête des Saints.

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

Visiteurs: Au cours du mois d'octobre, le Collège a été honoré du passage des bienveillants visiteurs suivants: M. M. les abbés C. Maillard, L. P. Gravel, D. Thibault, J. Bois, E. Dubois, Alb. Gravel, A. Magnan, et L. Beaudry, Missionnaire diocésain de Joliette, Québec." Nous avons eu aussi la visite de M. l'architecte Fortin de Montréal, venu à Gravelbourg pour les plans définitifs du futur agrandissement du Collège. dernière, M. J. A. Forcier de Gravelbourg a gracieusement mis une de ses voitures automobiles à la disposition du Collège pour l'oeuvre du recrutement d'élèves dans le Sud du diocèse. A ce distingué et sympathique ami de notre instituion, les autorités du Collège sont heureuses d'offrir leurs sincères remerciments.

...L'oeuvre.. du Bon journal: Toute personne de la région; désireuse de s'abonner à nos deux vaillants et instructifs journaux catholiques et français de l'Ouest, "Le Patriote," et "La Liberté", peut s'adresser au Collège pour son abonnement.

Lauréats d'Octobre:—Liste des Elèves qui ont obtenu les premiers rangs dans chaque classe pour le mois d'octobre:

I.—*Cours Classique*: — 1er M. Léo-P. Sabourin, 2ème, M. Aimé Lizée.

3eme Forme:—1er, M. Léo Ayotte, 2ème, M. Paul Laforest.

1ère Forme:— 1er, M. Paul Raby, 2ème, M. Germain Laville.

Eléments Latinss—1er, M. Irénée Tourigny, 2ème, M. Gérard Tourigny.

II—Cours Commercial:

2ème Commercial:—1er, M. Victor Campeau, 2ème, M. Armand Arguin.

1er Commercial:—1er, M. Léon Nibus, 2ème, M. Léo Isabelle.

III—Cours Préparatoires:

4ème Préparatoire:— 1er, M. Joseph Ross, 2ème, M. Théodore Préfontaine.

3ème Préparatoire:—1er, M. Paul Emile Tétrault, 2ème, M. Paul Boissel.

2ème Préparatoire:—1er, M. Jules Lavertu, 2ème, M. Maurice Lizée.

—*Progrès rapides*:— Au moment de crayonner cette chronique, il est agréable de constater que le personnel de nos Elèves, suivant actuellement les cours, au Collège, compte une *trentaine* de Collégiens

(à suivre en page 8)

Noel en europe

Les Chemins de fer Nationaux, comme les années précédentes donneront encore un excellent service pour le trajet à la côte de l'Atlantique pour le voyage de Noel et du Nouvel An dans les Vieux Pays. Comme le nombre des voyageurs s'annonce plus considérable que l'an dernier, il a été décidé d'avoir trois solides trains spéciaux de Winnipeg à Halifax au lieu d'un seul train spécial, comme à l'ordinaire; en plus des wagons-lits, ces trains spéciaux font directement le trajet à l'embarquadère des paquebots comme suit:

Service de wagons-lits de Vancouver, Edmonton, Calgary, Saskatoon, Régina et points intermédiiaires opérant comme trains spéciaux.

Premier train de Winnipeg, 7 h. p. m., le 21 novembre direct à Montréal pour la traversée du S. S. "Régina", à Liverpool le 24 novembre. S. S. Antonia le 24 novembre à Plymouth, Cherbourg, Londres.

Deuxième train de Winnipeg, 9.50 a. m. le 6 décembre, direct à Halifax pour la traversée du S. S. "Ausonia", à Queenstown, Liverpool, le 9 décembre. S. S. "Doric" à Belfast, Liverpool, le 9 décembre, S. S. "Saturnia" à Glasgow, le 9 décembre.

Troisième train de Winnipeg, à 9.50 a. m., le 11 décembre, direct pour la traversée du S. S. "Pittsburg", à Southampton, Cherbourg, Brêmes, le 14 décembre; S. S. "Canada", à Glasgow, Liverpoll, le 16 décembre.

En plus de ces trains spéciaux, il y aura un service de wagons-lits des villes de l'Ouest direct pour la traversée des paquebots suivants: S. S. Régina (Montréal) 24 novembre et S. S. Antonia (Montréal) 24 novembre; S. S. Antonia et S. S. Doric. (Halifax) le 9 décembre; S. S. Pittsburg le 15 décembre; S. S. Canada(Halifax) le 15 décembre; S. S. Andania (Halifax) le 16 décembre.

Il y aura une demande considérable pour cette navigation de Noel et ceux qui ont l'intention de faire ce voyage devraient faire immédiatement des arrangements avec l'agent local du Canadien National.

(Ann.)

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

16

François partit seul après le déjeuner. Trop énervée pour tenir en place, j'allai, toute la soirée, de chambre en chambre, d'armoire en armoire, rangeant, dérangeant. Parmi les visions des souvenirs lointains qu'évoquaient les objets ainsi remués revenait sans cesse la physionomie de François: François enfant, François premier communiant, François disant la messe. Des bons points signés de la grosse plume d'oie dont se servait M. Iribarne; des chasubles de papier, des lots de la chapelle d'autrefois passaient entre mes mains, avec des robes de poupées de nos filles et des dentelles que j'avais portées au temps des crinolines.

Mais aucune de ces évocations ne parvenait à remplacer devant mes yeux l'expression troublée et le pâle sourire de mon fils quand il m'avait dit, le matin, en me montrant le catéchisme de son enfance:

—Je me prépare, tu vois..

Ah! sur le point d'aborder une âme dont le salut dépendrait peut-être de lui, ce n'était point à Loisy et Harnack qu'il avait recours! Pour rendre la foi à une âme qui l'avait perdue, il n'allait point consulter les notes prises au cours de l'abbé Dormesson! D'instinct, il prenait le catéchisme où lui-même, enfant, il avait puisé.

Toutes mes terreurs de la veille sur la rencontre de François étaient tombées. Je savais maintenant que l'âme de mon fils, loin de trouver dans cette visite un danger, y découvrirait peut-être son salut. Il me semblait par moments que l'âme en péril était celle de François et que Jean Etchandy l'avait citée au tribunal de son agonie pour la toucher et pour la convertir.

Vers la fin de la soirée, j'allai, suivant mon habitude, passer quelques instants à l'église. Le soleil déclinant vers les montagnes frappait, à travers la rosace du fond, les panneaux rouge et or du vieux rétable espagnol. Les bruits divers des fermes voisines— cocoricos éclatants, appels suraigus de femmes aux poules du verger, meuglements de vaches, voix d'enfants, —s'engouffraient sous le nef, la faisant sonner elle-même comme une maison paysanne.

Je me mis à prier distraitement. Il me parut que la veilleuse n'était pas allumée. Je montai au sanctuaire pour m'en rendre compte. Je m'aperçus alors que je n'étais point seule dans l'église. Au fond de la chapelle de la Vierge, à genoux, la tête dressée vers l'autel, M. Iribarne priait. A cette place et à cette heure où pouvait bien viser la prière fervente du vieux curé? Les paroles de la veille, à défaut de divination, le rappelaient à ma mémoire. Le vieillard, prêtre, pasteur, ami, priait Celle qui est le Refuge des pécheurs, d'assister là-bas deux pauvres âmes en détresse et de "les sauver toutes deux."

Comme je sortais de l'église, je me rencontrai presque de front avec François qui venait d'un pas prssé.

—Où est M. le Curé?

—Ici. Qu'y a-t-il?

— M. Etchandy veut se confesser et communier. Il se meurt. Je repars,— m'expliqua-t-il hâtivement— avec M. le Curé, pour le Viatique. Je rentrerai probablement tard.

Malgré l'allure qu'il avait menée depuis la maison du mourant François était pâle. Seules les paupières enflammées disaient qu'il avait dû pleurer.

Je retournai avec lui à l'église pour tirer des armoires les ornements et les vases des sacrements dont je connaissais la place.

Tout en s'habillant, M. Iribarne interrogeait:

—Il accepte? Vous êtes sûr qu'il ne fera pas injure au sacrement?

—J'en suis absolument sûr.

—Il y a danger pour la nuit?

—Le docteur le craint beaucoup. Le râle de poitrine peut durer, parait-il, mais c'est une question d'heures.

Dans le pays basque il est de tradition d'accompagner au domicile du mourant le prêtre qui "porte le Bon Dieu". Aux appels lents et espacés de la cloche de l'agonie, des femmes, des enfants du voisinage viennent former derrière le prêtre un petit cortège de deuil. A leurs mains tremblent les flammes de petits cierges jaunes roulés en spirale dans un corbillon d'osier blanc.

Je me joignis machinalement au groupe. En passant devant notre grille ma domestique m'apporta mon rouleau de cire et mon long voile d'église. Devant nous la clochette de l'enfant de choeur, sonnant à intervalles réguliers, faisait s'agenouiller, dans l'herbe des ornières, les passants.

En suivant ainsi la petite foule, je n'avais obéi qu'à un mouvement instinctif. Tandis que nous cheminions, l'équivoque de ma démarche m'apparaissait peu à peu. Qu'allais-je faire, mon Dieu, au chevet de cet homme dont j'avais tant troublé la vie! S'il me reconnaissait, dans cette chambre, à travers les buées de l'agonie, ma vue n'allait-elle pas le distraire, peut-être le troubler, dans son recueillement suprême? Ne voudrait-il me parler? Et que seraient ces paroles, prononcées là, par un mourant, devant des indifférents ou des indiscrets? Ah! mieux valait accompagner seulement le saint Viatique de ma prière et de ma pensée, en offrant à Dieu, pour l'âme qui bientôt paraitrait devant Lui, l'amertume de ce dernier renoncement!

Après avoir longé quelque temps la grand'route de Tardets, le cortège s'arrêta devant une claie de bois. J'entendis grincer l'osier des gonds rustiques.. Quoi! allait-on passer avec le Bon Dieu par la passerelle? la passerelle du soir de l'aveu! Ah! je sentis qu'une main invisible m'arrêterait là,— là où Jean Etchandy s'était jadis arrêté lui-même sur le chemin de sa vocation.

Le feuillage dense des saules épaississait l'ombre du soir. Demeurée en arrière, je vis les gouttes d'or des cierges étoiler la nuit du boqueteau, comme une nef baignée de ténèbres. Soudain elles s'étirèrent, se formant en chapelet, l'une derrière l'autre. On passait un à un, sur le petit pont de bois. Restée sur l'autre rive, je m'effaçai. De l'ombre du sous-bois le cortège passa à la clarté de la prairie, longea le bief de hauts peupliers.

Quand il eut disparu, je me retournai. L'eau ne tombait plus, maintenant, en cascade sonnante, de l'aqueduc, rompu dans une récente inondation. Mais sous la passerelle, toujours, coulait avec un petit bruit triste le ruisseau, aminci et rongé par les nénuphars et les glaïeuls sauvages. Une minute je revis le passé.. Jean svelte et fort ....Jean qui à ce moment mourait, là-bas, dans le haut manoir dont j'entrevoyais la façade..

Alors, furtivement, comme une femme qu'on chasse, mon grand voile noir ramené sur les yeux, je rentrai à la maison.

François ne revint du village que très tard dans la nuit. Je veillais dans ma chambre, seule, tandis que tout dormait. J'avais allumé deux cierges de cire blanche devant ma statue de Notre-Dame-de-Lourdes, —un don de Pierre, quand François était né.

Au bruit de la grille du parc j'allai ouvrir moi-même à mon enfant:

—Et bien?

—C'est fini.. Mort..

Je serrai le bras de mon fils:

—Viens.

Je l'emmenai dans ma chambre. Il vit les cierges allumés. Alors il se laissa tomber sur le prie-Dieu la tête dans ses bras et il éclata en sanglots.

Sanglots de mon pauvre grand enfant, que je vous ai aimés! Que depuis longtemps j'avais faim de vous entendre! Vous m'avez dit, bien avant les paroles, qu'en cette heure douloureuse j'avais enfin retrouvé mon "petit prêtre" pour jamais..

Quand les sanglots commencèrent à tomber, je m'approchai de mon fils toujours à genoux. Je posai ma main sur son épaule, ma tête contre la sienne.

—François, lui dis-je, aux objections que l'Américain a dû te faire contre notre foi, comment as-tu répondu?

—Par notre vieux Catéchisme.

— Etchandy s'est rendu à ces vieilles réponses?

— Elles sont si belles! Je m'y suis rendu moi-même.. Vois-tu à mesure que je les lui répétais, doucement, presque comme une prière, je les sentais pénétrer à la fois en lui et en moi. Mon désir d'éclairer cette âme en danger a jeté une lumière telle entre nous que tous deux nous en avons été inondés. Il me semblait que nous étions là deux pécheurs, deux incroyants, et qu'un lointain ami d'enfance revenu pour nous assister nous redisait la vieille chanson. Je pleurais en lui parlant et je lui ai fait ma confession. J'ai osé lui dire que moi-même j'ai douté, tant j'étais sûr qu'il croirait de nouveau. C'est cela, surtout, qui l'a touché. Tu vois que ce n'est pas bien savant..

Est-ce donc pour cela qu'il te voulait, toi? T'a-t-il dit pourquoi il t'a fait demander?

—Non. Ou plutôt..

—Il t'a parlé du passé?..

—Non, mais., je devine qu'il a dû avoir pour nous, sans l'avouer, un grand attachement.

—Pourquoi donc?

—Il m'a dit dès les premiers mots: "Je ne veux pas avoir d'autre sort là-haut, que celui de votre famille, de votre mère. Je voudrais mourir, si je le pouvais, dans la même foi."

—Il n'a rien dit de plus?

—Pour nous. Il a invoqué la Vierge de Lujan. Il a parlé des Amériques. Puis, quand l'agonie est venue, il a pris ma main, il l'a gardée serrée, puis il a dit (c'est sa dernière parole, sans doute dépourvue de sens):

—"Votre main! votre seule petite main!"

Dépourvue de sens, la suprême parole de Jean Etchandy! Ah! François! si j'avais pu à mon tour parler et de te dire de quel accent un jour, cette parole me fut jetée dans la galerie d'Ahusky, au soir de cette déchirante scène dont ta vocation fut l'enjeu! Si tu l'avais comprise toi-même, quand à genoux près du lit où tu dormais, je la redisais en couvrant de mes baisers et de mes larmes ta petite main qui pendait des draps!

Elle m'avait frappée comme d'un coup de lance, la suprême parole de Jean Etchandy. Les souvenirs qu'elle évoquait me brisèrent le coeur. Les larmes jaillirent de mes yeux, tandis que je gardais mon front posé sur le front de François..

—Maman! tu pleures! dit mon fils avec émoi. Qu'as-tu donc? Après tout, M. Etchandy n'était plus, depuis longtemps, qu'un étranger pour nous!

—Tais-toi! dis-je avec violence. Un jour je t'expliquerai comment cet homme qui vient de me rendre la vocation, naguère je l'ai écartée de nous de peur qu'il ne la perdit!

Je renvoyai doucement François à sa chambre. Onze heures sonnaient à la vieille horloge de Jauréguizar. Je m'agenouillai de nouveau devant la Madone et les cierges vacillants, afin de passer en prière toute la fin de cette journée, deux fois mémorable, où j'avais vu mourir l'homme qui pour mon amour avait sacrifié le Prêtre, et revivre le Prêtre pour qui, moi, j'avais sacrifié l'amour..

XIII

Les premiers jours d'octobre, François retourna au grand séminaire. On l'y reçut avec quelque défiance. La disgrâce de l'abbé Dormesson était trop récente pour qu'on eût oublié l'influence qu'avait exercée le professeur moderniste sur son disciple privilégié. Un moment, le conseil du séminaire s'était demandé si on n'engloberait pas François dans la peine dont on avait frappé le maître et ses élèves trop dociles. L'un des directeurs, qui avait toujours gardé à mon enfant sa sonfiance, le défendit avec un tel accent qu'il obtint son admission à titre d'essai.

Il n'eut pas à regretter sa démarche. Quand j'allai, quelques mois plus tard, à X......je fis demander au parloir, avant même de voir mon fils, M. le Supérieur.

En le consultant, je me faisais violence. Je le soupçonnais de n'avoir pas compris l'âme mobile et complexe de mon enfant. Puis, ce supérieur immense— deux mètres, mais il avait la bonté d'incliner complètement la tête au bout de son long buste oscillant—gênait mes manières de petite, en m'obligeant à lui parler comme on parle aux statues des niches: le front levé!

M. le Supérieur fut, ce jour-là, très bon, très condescendant, satisfait. Je crus bien un moment que son masque sévère allait se détendre jusqu'au sourire.

—L'éloignement de M. Dormesson, me dit-il, a eu les plus heureuses conséquences pour M. Jauréguy, lequel subissait trop son empire. La fâcheuse influence écartée, tout est rentré dans l'ordre. Nous sommes contents de Monsieur votre fils. Dès le premier jour, son attitude nous a fait comprendre que le philtre était évanoui. Nous nous félicitons d'avoir usé d'indulgence à son endroit.

Je me gardai de relever dans ces déclarations ce que j'aurais pu y observer d'erroné. Je savais bien, moi, que l'éloignement de M. Dormesson, tout providentiel qu'il pût être, n'avait point réalisé en mon enfant la transformation dont M. le Supérieur lui attribuait tout le mérite. Je me souvenais trop de la scène violente du pigeonnier, à l'annonce de cette disgrâce. Penser, comme on le semblait, qu'une pareille contrariété eût assagi mon fils, si violent, si fier, si obstiné, m'apparaissait comme une faute chez un maitre censé psychologue. J'en souffrais.

Mais j'étais touchée des éloges décernés à la conduite de mon enfant. On était content de François. François tenait ses promesses de la nuit où Etchandy était mort. J'étais heureuse.

Heureuse? Non. Le motif même de mon voyage à X. m'aurait empêchée de l'être.

Depuis le commencement de l'automne, les nouvelles qui m'arrivaient d'Anglet étaient alarmantes. Notre grande fille, très fatiguée du travail de l'année, ne s'était point remise pendant les vacances. Elle toussait, et—symptôme plus grave— le retour des élèves, l'animation des cours repris ne l'avaient point fait sortir de la prostration où semblait la jeter l'approche de l'arrière-saison. Novembre, si doux à Anglet où se prolongent les dernières roses dans la verdeur immuable des pins, avait été particulièrement maussade. La mer toute proche poussait continuellement sous le ciel bas des pelotons de nuages plombés, qui crevaient en déluge sur la forêt ruisselante. La nuit, le vent hurlait aux fenêtres ses hululements longs.

(à suivre)

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Prince Albert

—Mgr Prud'homme, en tournée pastorale dans la région de Saint-Brieux depuis quelques jours, et accompagné de M. Gagnon visiteur des écoles, rentrera demain à l'évêché. Il se trouve ainsi à avoir parcouru toutes les paroisses et toutes les missions de son diocèse; c'est la dernière étape qu'il vient d'accomplir. Sa Grandeur reviendra en passant par Saskatoon, où elle assistera ce soir à l'évènement musical de la saison, le concert impatiemment attendu de M. Marcel Dupré, l'organiste célèbre de Notre-Dame de Paris.

—Samedi prochain, le 17 novembre, à 4 h. p. m., une réunion importante pour tous les fermiers du pays sera tenue à Prince-Albert. Il s'agit de créer un organisme qui groupe tous les fermiers du Canada, une espèce de vaste coopérative, mettant en commun l'expérience et les intérêts de la population agricole canadienne. M. Black, organisateur de cette union, sera l'orateur de l'assemblée et définira le but et les moyens d'action de cette nouvelle association.

—Les gisements de charbon récemment découverts à la porte de notre ville ne manquent pas de créer un intérêt considérable. Les autorités du Canadien National s'en sont procuré une quantité suffisante pour en faire l'essai dans leurs fourneaux de Saskatoon. L'expérience a prouvé que le charbon est de bonne qualité. On doit procéder bientot à des travaux qui révèleront l'importance du filon et dans quelle mesure il conviendra de l'exploiter.

—En marge des procédés condamnables, des actes de déprédation, et des accès de folie furieuse auxquels l'Halloween donne lieu, nous nous permettons de présenter à l'édification des gens influents et sensés de Prince-Albert l'exemple de la ville de New-Jersey. "Six jeunes garçons, disait une dépêche du 3 novembre, tous de moins de seize ans, recevront la férule en public pour avoir volé des "radiator caps" d'automobiles, durant la célébration de l'Halloween. Cette correction leur sera administrée au Palais de Justice par leurs parents ou par le recorder lui-même, au choix des inculpés." *Les gamins* et les gamines qui ont fait le désordre toute la nuit, insulté les passants et brisé les petits arbres plantés à grands frais pour l'ornementation de nos rues, méritent la fessée. *Lorsque les oreilles sont fermées au bon sens, on le fait rentrer par ailleurs.*

Charité communicative

La charité est communicative: l'exemple entraine, comme dit le proverbe. A peine avions-nous souligné, d'une manière bien audessous du mérite, le geste superbe de M. Burns et d'un excellent ami de Montréal, en faveur du "Patriote" que d'autres aumônes très substantielles comblaient encore un petit coin du vide de notre caisse. C'est dans le besoin que l'on reconnait ses amis; et vraiment nous serions mal inspirés de nous plaindre au Bon Dieu de la pauvreté dans laquelle Il a fait naitre et grandir notre oeuvre, lorsqu'elle nous vaut la sympathie de tant d'âmes généreuses et l'expression d'une amitié si vraie qu'elle sait se priver pour nous aider à vivre. Merci au généreux donateur de $50.00! L'anonymat soustrait son nom à la publicité reconnaissante des hommes mais son acte de charité brille déjà au livre où Dieu consigne les mérites de ceux qui rompent pour Lui le pain de la vérité à l'âme de son peuple.

Voyez aussi au tableau d'honneur de nos écoles comme s'allonge la liste des bienfaiteurs! La place qu'y devrait occuper la ville épiscopale n'est pas encore remplie; mais une souscription est en train de circuler de porte en porte. Les noms et l'obole de tous et de chacun viennent lentement s'y ranger au fur et à mesure que le mendiant de la bonne cause trouve un moment libre à lui consacrer.

En voyage à Rome

Edmonton—Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, vient de quitter son diocèse pour aller à Rome faire son voyage *ad limina.*

Un bon travailleur

Saskatoon— Le Dr J. T. O. Saucier, de cette ville, a été admis membre de l'association des auteurs canadiens français de Montréal, sur présentation de M. Victor Morin, président.

Notre compatriote, qui s'est fait une jolie clientèle à Saskatoon comme spécialiste des maladies d'yeux, d'oreilles et de gorge, collabore à diverses revues. Il est membre de l'Académie de Médecine de Saskatoon et de l'Association médicale de la Saskatchewan.

Une nouvelle école séparée à Edmonton

Edmonton— Une belle école séparée vient d'être érigée dans la paroisse des Franciscains à Edmonton-Nord.

S. G. Mgr O'Leary a bénit la nouvelle école dimanche dernier.

L'hon. Frank Oliver quitte le journalisme

Edmonton— L'hon. Frank Oliver, ancien ministre fédéral nommé récemment à la Commission des chemins de fer, a abandonné la direction du *"Bulletin"* journal quotidien, qu'il avait fondé en 1882 et qu'il dirigeait depuis quarante ans.

La compagnie de publication du *Bulletin* va se réorganiser sous une autre direction.

Deux candidats aux élections de Winnipeg

Winnipeg— Robert Jacob, député provincial et ancien membre du cabinet Norris, se porte candiidat à la mairie de la ville contre le maire actuel S. J. Farmer.

Les élections ont lieu le 23 novembre.

GRAVELBOURG, Sask.

(Suite de la page 6)

de plus que l'année dernière à pareille époque. D'autres nouveaux étudiants, parait-il, doivent venir prochainement se joindre aux anciens.

Cette augmentation constante d'élèves est un heureux indice des rapides développements de notre Maison d'Enseignement et de l'intérêt croissant de nos compatriotes à la cause *sacrée* de l'éducation.

A brève échéance, il faudra agrandir les cadres de l'institution, en *raison de l'affluence progressive* des gentils élèves qui nous viennent de partout de nos centres français.

—*Séance Récréative:*— A l'occasion de la *Toussaint*, fête de rejouissance et de surnaturels réconforts—sous l'habile direction de M. l'abbé H. Laplante, en présence de leurs directeurs et de leurs collègues, les Elèves du Collège ont joué une séance intime toute récréative et divertissante.— La plupart des acteurs étaient des débutants et se payaient pour la première fois le luxe redoutable d'affronter un auditoire.— A leur louange, il fait plaisir de proclamer qu'ils ont fait excellente figure sur la scène par leur bonne diction, leur maintien correct, et leur aplomb de bon aloi.

Voici le programme intéressant qu'ils ont interprété avec entrain et succès devant leurs sympathiques auditeurs:

Programme:—

I.—*Fanfare.* Marche Pontificale, Chs. Gounod.

II.—*Déclamation.* Le Lion et le Rat. M. H. Paradis.

III.—*Comédie.* Un Déjeuner sous Bois, 1ère Partie.

Personnages:

Dugazon, propriétaire, M. Sylvio Lafrenière; Robin, cuisinier, M. Oscar Goulet; Lardé, poète, M. Armand Levasseur; Roger, collégien, neveu de Dugazon, M. Jos. Ross; Richard, collégien, M. Maurice Cormier; Colembois, maire, M. Lucien Duperrault.

IV.— *Quatuor.*— Adieux de Schubert. MM. Joseph Lafrance, Paul Raby, Arthur Moquin, Oscar Goulet.

V.— *Déclamation.* Les Vingt Sous du Bon Dieu, M. Germain Lavallée.

VI.— Chant Patriotique. *"Reviens Dollard!.. Combattre jusqu'au bout!"*. (Chorale. Soliste: M. Fernard Larochelle.

VII.— *Declamation.* Le Travail est une richesse. M. Maurice Bédard.

VIII.— *Fanfare.* Notre Directeur. F. E. Bigelow.

IX.— *Comédie.* Un Déjeuner sous Bois, 2ème Partie.

X.— *Fanfare.* Sérénade. (The Queen.) O Canada.

tion de nos enfants est entre bonnes mains.

La maison d'école est terminée. Elle a très bonne apparence et possède tous les perfectionnements que l'on peut désirer. Nos meilleures félicitations à qui de droit.

Baptême.—M. et Mme Alphonse Anctil ont fait baptiser un garçon auquel on a donné le nom de Jean-Marc. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Jérémie Daoust.

Accident.—M. Jos. Marcoux, dont la jambe cassée par un accident de machine à battre paraissait en voie de guérison, a dû retourner à l'hôpital St. Paul de Saskatoon; la jambe s'était brisée une seconde fois lors du retour de son premier voyage.

Bazar.—Le 29 octobre a eu lieu notre petit bazar en faveur de l'église. Ce fut une soirée charmante: vente de lingerie et de travaux de fantaisie, pêche pour les enfants petits et grands, chansons des fillettes berçant leurs poupées, amusante gymnastique des jeunes garçons, merveilleux concert de violon, piano et d'autres instruments, belles déclamations, chants magnifiques, et enfin vente d'une vingaine de paniers préparés par les jeunes filles de la paroisse. Tout a très bien réussi et, malgré les temps durs que nous traversons, il en est résulté un bénéfice bien satisfaisant.

La semaine dernière Mme F. Serre a fait un voyage à Saskatoon pour rendre visite à sa niéce, Melle A. Locas, qui venait de subir une opération à l'hôpital.

Cette semaine un de nos anciens paroissiens, M. A. Cyr, de Delisle, a fait une courte visite à Viscount.

VISCOUNT, Sask.

Décès.—La mort de Mm. Télésphore Daoust décédée le 17 octobre à l'hôpital St Paul de Saskatoon, a causé une profonde émotion dans tout Viscount. Mariée l'année dernière, la défunte n'était âgée que de 34 ans. C'était une personne d'un aimable caractère et qui jouissait de l'estime générale. Elle était la soeur d'un de nos plus sympathiques "bachelor", M. Cyrille Mondeaux. Nous offrons à ce dernier et à M. Télésphore Daoust nos plus vives condoléances.

Malades.—Un certain nombre de malades ont dû se rendre à l'hôpital de Saskatoon. En autres M. Bérard, Mmes H. Normandeau, C. E. Dumontier, E. Demers, Melle E. Desjardins. Nous espérons que toutes ces personnes seront bientôt parfaitement rétablies.

Les enfants de M. J. Mills sont atteints de la scarlatine et sa famille est en quarantaine.

Ecole séparée.—Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau maitre, M. P. Le Clair qui est arrivé la semaine dernière. M. Le Clair possède des grades universitaires et il a huit ans d'expérience dans l'enseignement. C'est dire que l'éduca-

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No. 1 nord, 77c; No. 2, 73; No. 3, 69c; No. 4, 62c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé No. 1 nord, 98 3-8; No. 2, 95 3-8; No. 3, 90 3-8; No. 4, 83 3-8; No. 5, 77 3-8; No. 6, 70 3-8;

Fourrage 69 7-8; Voie 98 3-8.

Avoine—No. 2, C. W. 40 7-8; No. 3, C. W. et extra 1, 38 1-8; No.1, fourrage 36 5-8; No. 2, 34 7-8; rejetée 33 1-8; Voie 40 7-8.

Orge— No. 3, C. W. 52 1-8; No. 4, C. W. 47 3-4; rejeté 46, fourrage 45 1-2; Voie 52.

Lin— No. 1 NWC 2.051-2; No. 2, CW 2.001-2; No. 3, CW et rejeté 1.74; voie 2.04.

Seigle—No. 2, CW, 64.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu d'animaux sur le marché mais les prix sont stables et les porcs se maintiennent entre $7.75 et $8.00.

Marché aux animaux de Winnipeg

Les bestiaux ne sont pas en très grande demande. Les agneaux se vendent $9. et $11.00, les moutons $5. et $7. Les porcs gras sont montés jusqu'à $8.00 et $8.80.

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins, 50 cents
01c du mot additionnel

5

insertions
pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

TERRE A VENDRE — Sud-est 17-25-50 O 2, 20 acres en culture, 60 en foin, bonne eau. 8 milles nord de Prince-Albert. Aussi maison, 7 appartements, 407-17ème rue Ouest. Conditions faciles. S'adresser à H. La Haye, Casier 248, Prince-Albert. 33-38P

ON DEMANDE — Un domestique de ferme, marié, se pensionnant, pouvant faire tout ouvrage sur ferme mixte. Bon salaire pour un bon homme. Engagement à l'année pour plusieurs années de préférence. Maison privée fournie avec chauffage. Ecrire à Avocat Brunelle, Edam, P.O. Sask. 34-39

$30 A $72 PAR SEMAINE — 100 hommes demandés immédiatement. Position dans villes et villages, comme mécaniciens d'autos, chauffeurs de camions et de taxis, ingénieurs, vulcanisateurs, experts en piles et en électricité, vendeurs, etc. Expérience pas nécessaire. Classes le jour et le soir. On demande aussi quelques hommes pour apprendre métier de barbier, travail léger, propre et permanent à l'intérieur, bons salaires. Ecrivez ou venez nous voir immédiatement et demandez notre catalogue gratis et la liste d'emplois de notre département gratuit. Hemphill Trade Schools Ltd., 119-20th St.-E., Saskatoon, Saskatchewan. 34

GRAND HOTEL — Bonne clientèle, à vendre à sacrifice pour cause de maladie. Situé dans un des meilleurs endroits de la Saskatchewan. Pour information, s'adresser au Patriote, Casier 1. 33,38P

CANADIEN FRANCAIS — Marié, enfants, désire prendre charge d'une ferme à l'année, 9 ans d'expérience dans la Saskatchewan, fournira les meilleures références. Ecrire en mentionnant salaire à D.B. Boite postale 51, Lang, Sask. 32-37P

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifiez les plus bas prix au comptant chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25-

ON DEMANDE — Servante, sachant faire bonne cuisine canadienne. Pas de lavage. $30.00 par mois. S'adresser à J.R. Miquelon, 310 Ave. Victoria, Régina, Sask. 37

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mites ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1161 Henleaze Ave., Moose Jaw, Sask.